

OLAF STAPLEDON

LES FLAMMES



Titre original : **The Flames**

Date de publication : **1947**

Traduit de l'anglais par Xavier Noÿ

L'étrange personnage de ce texte est apparenté à une espèce évoquée par Olaf Stapledon dans son roman *Créateur d'Étoiles* (1937) dont, à ce titre, *les Flammes* pourrait être considéré comme un chapitre dérivé.

La lecture préalable de *Créateur d'Étoiles* n'est néanmoins pas nécessaire.

• Xavier Noÿ

Préambule

Une petite introduction semble nécessaire afin d'expliquer au lecteur l'origine de ce document insolite qu'un ami m'a envoyé pour publication. Il m'est adressé sous la forme d'une lettre signée *Cass*, le diminutif de *Cassandra* : nous avons étudié ensemble à Oxford avant la guerre de 1914 et, à l'époque, il était déjà sujet à des pressentiments des plus saugrenus qui lui ont valu ce surnom. Je ne l'ai que rarement revu par la suite et notre dernière rencontre date de l'un des grands bombardements de 1941 sur Londres. Il m'a alors rappelé qu'il avait prédit bien des années plus tôt un embrasement général qui sonnerait la fin de la civilisation. Selon lui, la bataille de Londres en était le début.

Cass ne m'en voudra pas, j'en suis sûr, d'ajouter qu'il nous a toujours paru un peu dérangé. Mais il possédait une clairvoyance réelle et, bien que parfois surprenant par son incapacité à expliquer les motivations de ses propres actions, il faisait en revanche preuve d'une rare perspicacité au sujet d'autrui. Il a ainsi pu aider certains d'entre nous à mieux se connaître et, pour ma part, j'éprouve une gratitude profonde à son égard. M'ayant observé me perdre dans une histoire d'amour des plus désastreuses, il m'a par magie, car aucun autre mot ne me semble plus approprié, ouvert les yeux sur la folie de mon aventure. Je ne me sens ainsi pas le cœur de refuser sa demande de publication bien que je ne puisse pas attester ses propos. *Cass* sait que ses idées les plus fantasques me laissent profondément sceptique. C'est pour cette raison qu'il m'a gratifié d'un surnom adopté ensuite par la plupart de nos amis d'Oxford, *Thos*, qui est l'abréviation de *Thomas*, en référence bien sûr au célèbre incrédule du Nouveau Testament.

Suffisamment lucide et sain d'esprit, *Cass* devrait comprendre que les assertions qu'il tient pour vraies peuvent, sans preuve tangible, ne paraître que pures extravagances aux yeux d'autrui. Toutefois, sans porter crédit à son récit, je me garde tout autant de le contester car je n'ai autrefois que trop souvent vu ses incroyables prophéties se réaliser.

Cette très longue lettre a été expédiée depuis un éminent institut psychiatrique.

La lettre

Cher Thos,

Mon adresse actuelle te disposera sans doute bien mal à mon égard mais, s'il te plaît, réserve ton jugement jusqu'à la fin de cette lettre. Il ne fait aucun doute que, dans la confortable prison où je me trouve, beaucoup d'entre nous pensent qu'ils devraient être libres et la plupart se trompent. Mais pas tous. Alors, je t'en conjure, garde toute l'ouverture d'esprit possible. Je ne m'inquiète pas pour moi : on me traite bien et je peux poursuivre mes recherches en psychologie paranormale et supranormale ici aussi bien qu'ailleurs puisque j'ai l'habitude mener mes expériences sur moi-même. Mais, par accident (qui n'en était pas un, comme tu l'apprendras), j'ai fait une découverte capitale et elle doit absolument être rendue publique pour éviter à l'humanité un monumental désastre qu'elle ne voit pas venir.

Je te supplie donc de faire publier cette lettre dès que possible. Je suis bien sûr conscient qu'un éditeur ne pourra l'accepter que comme une fiction mais j'espère que, même ainsi, elle atteindra son but. Il suffira qu'elle retienne l'attention de ceux qui auront assez d'imagination pour comprendre que la prétendue fiction n'est en réalité qu'une pure vérité. Mais un éditeur acceptera-t-il mon histoire, même en tant que récit fantaisiste ? Je ne suis pas écrivain et les gens s'intéressent davantage aux histoires romantiques ou policières qu'à des sujets qui échappent à leur zone de confort. Quant aux critiques littéraires... à quelques brillantes exceptions près, ils semblent bien plus se soucier de leur propre réputation de *connoscenti* que d'attirer l'attention sur de nouvelles idées.

Mais essayons quand même.

Tu te souviens qu'autrefois, ma conviction de posséder certains pouvoirs atypiques vous faisait bien rire ; surtout toi, Thos, avec ta passion pour la rigueur intellectuelle. Mais, bien que tu aies toujours été le plus sceptique, tu restais quand même à ta manière le plus attentif et compréhensif. Tes rires n'étaient pas du rejet comme ceux des autres. Et, même dans tes moments les plus aveugles ou malveillants, tu « sentais » correctement mes propos malgré ton incrédulité. Tu restais toujours dubitatif mais, émotionnellement, tu gardais l'esprit ouvert et intéressé.

J'ai récemment beaucoup développé ces fameux pouvoirs au point d'être à présent en mesure, pour suivre ton exemple, de les étudier scientifiquement. J'aimerais beaucoup t'en parler un

jour et recevoir tes critiques mais je suis pour l'instant retenu par quelque chose de bien plus important ; et même infiniment important, du point de vue d'un simple être humain.



Le travail que j'ai effectué en Allemagne m'a démoralisé en me mettant au contact du délabrement matériel et des traumatismes qui, d'ailleurs, finiront par tous nous atteindre. Au bord de l'épuisement lors de mon retour en Angleterre, il y a quelques mois, j'avais un urgent besoin de congés. Je suis ainsi allé passer des vacances aux Lakes¹, dans une ferme solitaire où me mettre au calme. J'avais l'intention de passer mes journées à randonner et mes soirées à lire une montagne de livres sur le paranormal.

À mon arrivée, la campagne était sous la neige. Le lendemain matin, j'ai remonté le ruisseau tout proche jusqu'au départ de la vallée avant de continuer vers un sommet voisin (je ne t'encombrerai pas de termes de randonneur, misérable rat des villes !). Tout s'est bien passé jusqu'à la fin de l'après-midi quand, sur le chemin du retour, j'ai été surpris par une brusque tempête de neige. Le vent s'est engouffré dans mon pantalon comme de l'eau dans une passoire et mes jambes se sont raidies sous un froid mordant. J'ai senti un début de crampe. La neige battante me brouillait la vue. Les alentours étaient aussi blancs que noirs tant tout était devenu sombre. (Pourquoi est-ce que je te raconte tout ça ? Franchement, je n'y vois aucun lien avec mon histoire mais, pourtant, j'ai la ferme conviction qu'il y en a un – et qu'il me faut le rapporter pour que tu la comprennes clairement). Tu te souviens de mon extrême sensibilité aux émotions, aux humeurs ou aux ambiances. Cette situation m'a donc douloureusement affecté et je devais sans cesse me répéter que je n'étais pas le dernier homme sur terre, sur le point de succomber à l'apocalypse. Car je ressentais une peur intense, pas seulement pour moi, bien que je craignais de ne pas retrouver mon chemin avant la nuit, mais pour toute l'humanité. Le dernier jour du dernier homme, me suis-je dit, ressemblera sans doute à cela, lorsque la planète deviendra polaire sous un soleil mourant. Et j'ai alors senti une terrifiante présence, glaciale, maligne, tapie dans les ténèbres depuis la nuit des temps et l'apparition de la vie, prête à mettre un terme à la divine création. J'avais déjà ressenti quelque chose de similaire en Allemagne mais pour une raison différente. Là-bas, elle n'avait pas comme ici surgi de l'extérieur, du froid ou de l'obscurité, mais de la folie et de la mesquinerie que l'on porte en nous et qui imprègnent nos actes. Tout ce que faisaient les Alliés dans ce pays

¹ Parc national du Lake District, situé dans le comté de Cumbria, au nord-ouest de l'Angleterre (NdT)

meurtri et déchiré tournait mal. Il y a eu le rationnement ; des enfants efflanqués et affamés se battaient pour nos poubelles. Et, en Angleterre, des gens se plaignent de leur ordinaire autrement plus suffisant en restant parfaitement indifférents au sort des Allemands.

Thos, nous sommes tous égaux en tant qu'humains, n'est-ce pas ? Les gens devraient ressentir leur profonde parenté, quel que soit leur sang. Même d'ethnies différentes, élevés sous des cieux différents, ils devraient pouvoir se sentir responsables les uns des autres, simplement en vertu de leur humanité commune. Mais, mon Dieu, voilà qui ne manquera pas de paraître incongru plus loin dans cette lettre. Je me dois donc de désavouer mes propos trop irréfutés. Ils m'avaient été inspirés, comme je l'expliquerai par la suite, par des influences étrangères à mon esprit auxquelles je ne peux pas toujours résister.

Mais je m'éloigne du sujet.

J'ai dévalé la pente de pierre et de neige et me suis complètement perdu. Il ne me restait qu'à descendre encore en espérant une éclaircie et le soulagement de mes jambes engourdies. Au bout d'environ une heure, un changement s'est produit. La neige s'est arrêtée de tomber et le ciel s'est dégagé. Le voile de brume, qui brillait sous un soleil encore invisible, s'est enfin levé et j'ai reconnu la crête où je me trouvais, entre deux larges vallées. La vue était proprement éclatante : d'une beauté si éblouissante que ma gorge s'en est serrée comme pour vomir. Imagine un panorama de montagnes blanchies par la neige. À l'est, elles rougeoyaient légèrement dans les rayons du couchant et le versant ouest était teinté d'un étrange gris-vert translucide, modelant la glace en formes diverses. Je sentais toujours la présence glaciale et maligne planer sur le monde mais, après avoir comme occulté la vie de l'univers, elle s'amusait maintenant avec les miracles de sa beauté.

J'ai descendu la crête à petites foulées, trébuchant de temps en temps dans la neige. Subitement, mon attention a été attirée par ce qui semblait être une mine désaffectée. À son entrée, une chute de pierres avait formé un petit talus éclairé par le crépuscule sur le fond de la vallée déjà sombre. Il ressemblait à une langue de lave incandescente jaillie de la montagne. Le monde autour de moi changeait d'apparence et me projetait à l'époque lointaine où la croûte terrestre encore fragile était constamment brisée par les roches en fusion jaillies des profondeurs. Comme si j'avais remonté les éons de la Terre en descendant la montagne, de sa future mort glaciaire à son enfance ardente.

J'ai alors vécu une insolite expérience. Tout d'abord, je me suis senti poussé par un caprice (bien que je sache maintenant qu'il n'avait rien de fortuit) à me détourner de ma route pour m'approcher des rocailles dorées par le soleil. Je les ai escaladées pour finalement me

demander ce que je faisais là. Je voulais me retourner pour reprendre ma route mais une impulsion irrésistible m'a cloué sur place. En me baissant, j'ai commencé à soulever les pierres, les unes après les autres, jusqu'à former une petite cavité. J'ai poursuivi sans relâche, comme si j'avais un but alors que je ne m'en voyais aucun, en riant de mon absurde persévérance. Plus je creusais, plus je me sentais fébrile, échauffé par une recherche dont j'ignorais tout. Puis ce besoin de creuser a enfin disparu et, après une pause, j'ai commencé à tâter le fond de la fosse comme pour mettre la main dans le noir sur un objet familier. Le contact d'une petite pierre particulière m'a procuré une soudaine satisfaction et, après l'avoir empoignée, je me suis redressé. C'était un caillou ordinaire, de forme irrégulière et de la taille d'une boîte d'allumettes. À la lumière du jour, à présent très basse, il n'avait rien de remarquable. Je l'ai jeté au loin, exaspéré ; mais, à peine l'avais-je lancé que j'étais pris du violent désir de le rattraper et de l'angoisse de l'avoir perdu. Après quelques minutes d'anxieuse recherche, je me suis senti soulagé de le retrouver. Mais mon comportement m'est enfin apparu totalement irrationnel. Pourquoi, me suis-je demandé, cette pierre me semblait-elle si importante ? Étais-je devenu fou ou possédé par une puissance surnaturelle ? Et, dans ce cas, qu'attendait-elle de moi ? Était-elle bienveillante ou pas ? J'ai alors tenté une expérience. Après avoir soigneusement déposé la pierre en un endroit précis, je me suis éloigné, m'attendant à éprouver la même détresse que lorsque je l'avais jetée. À ma grande surprise, je n'ai ressenti qu'une très légère anxiété. Mais il n'y avait cette fois-ci pas de réel danger de la perdre, et j'ai compris que le pouvoir inconnu, ou quoi que ce fut, qui me contrôlait, ne s'y trompait pas. Je suis retourné sur mes pas, ai ramassé la pierre, presque avec amour, et l'ai glissée dans ma poche. Puis j'ai repris mon chemin, guidé par la lumière lointaine que je devinais être celle de la ferme où je logeais.

Je marchais dans l'obscurité presque totale en proie à une extraordinaire exaltation. L'herbe de la lande se couvrait d'un givre diaphane ; les étoiles s'allumaient une à une dans le ciel de nuit ; c'était en effet une soirée fort inspirante. Mais mon ravissement était trop profond pour n'être causé que par la beauté nocturne. J'avais le sentiment d'avoir été choisi pour une cause aussi importante qu'inconnue. De quoi s'agissait-il ? Et quel était ce pouvoir qui me tenait sous son influence ?

Après avoir enfilé des vêtements secs, j'ai savouré un bon thé chaud. Comment les campagnards se débrouillent-ils, en ces temps de pénurie ? Les petits allemands affamés me sont revenus à l'esprit mais, j'en ai honte, cette pensée n'a pas gâché mon plaisir. Puis je me suis installé pour lire dans le vieux fauteuil usé au coin du feu. Mais, rendu somnolent par le

grand air, je suis resté dans la contemplation des braises rougeoyantes. J'avais curieusement oublié ma pierre après l'avoir posée sur la cheminée à mon retour. Elle m'est soudain revenue en tête et je l'ai prise pour l'examiner sous la lampe à huile.

C'était toujours le même caillou apparemment volcanique. Même sous un verre de mes lunettes, je ne lui voyais rien d'exceptionnel : un banal assemblage de petits nodules et de cristaux altéré par les intempéries, d'un gris verdâtre uniforme. Ici et là, de minuscules points noirs pouvaient être de petits trous, comme des entrées de grottes microscopiques. J'ai pensé à casser la pierre pour en examiner l'intérieur mais une superstition craintive m'en a immédiatement empêché, comme si cet acte aurait relevé du sacrilège.

J'ai alors commencé à m'interroger sur son ancienneté. Je me suis demandé combien de millions d'années s'étaient écoulées depuis qu'elle s'était solidifiée. Elle avait depuis attendu, pendant des millénaires, simple partie d'une masse rocheuse plus vaste que des mineurs avaient finalement dynamitée et extraite parmi les autres gravats. Et elle était restée là, peut-être pendant toute une génération humaine, fugace instant du temps géologique. Quelle serait à présent la suite de son histoire ? Une idée m'est soudainement venue : pourquoi ne pas la laisser profiter une fois de plus de la chaleur qu'elle a depuis si longtemps perdue ? Cette fois, aucune peur ne m'a retenu et j'ai jeté la pierre dans le foyer brûlant qu'en cette soirée glacée, ma sympathique propriétaire avait allumé à mon intention.

La pierre froide a dessiné une tache sombre dans son environnement incandescent mais, très vite, le feu a réinvesti son territoire perdu. J'observais fixement la scène, pris d'une hypnose qui me semblait injustifiée. Après quelques minutes, la pierre s'est mise à briller avec les braises. J'ai ajouté un peu de charbon en ménageant un trou pour la laisser visible. Elle était à présent presque aussi étincelante que le feu. Après des millions d'années, me dis-je, elle retrouvait la vie ; mais cette pensée était idiote : une pierre n'est bien entendu pas vivante. Ma jubilation était ridicule, puérile, et je devais me ressaisir. Mais je ressentais toujours cet effroi, cette crainte respectueuse.

Une minuscule flamme blanche s'est soudain échappé de la pierre. Elle a grandi dans l'appel d'air jusqu'à former une main tremblante. C'était la flammèche la plus remarquable que j'aie jamais vue : une petite feuille de lumière, une jeune pousse étirée comme un ver dressé et penché sur la cendre. Plus intense encore en son centre qu'à sa surface, sa lumière éblouissante semblait nimbée d'or. Sa pointe, curieusement cernée d'un anneau sombre comme un collier de ténèbres, était une aiguille d'un bleu paon éclatant. Elle dansait et vacillait comme n'importe quelle autre flamme mais n'était clairement pas ordinaire.

À ma stupéfaction, l'étrange phénomène s'est soudain détaché de la pierre en s'étendant comme des ailes, a plané vers le cœur de l'âtre et, tel un oiseau freinant sa course, s'est posé sur les charbons les plus ardents. Elle a alors repris sa forme de flamme et s'est déplacée, lentement, de gauche et de droite, en restant toujours sur les braises les plus vives. Elle laissait derrière elle un sillage de cendres noires, doucement effacé ensuite par la lueur qui reprenait son territoire. La flamme flânait sur les aspérités du charbon ou s'évanouissait dans une grotte incandescente pour réapparaître un peu plus loin. Parfois, elle escaladait une falaise de feu ou rampait tête en bas sous un tison. Lorsqu'elle lâchait prise, elle dérivait toujours avec le courant d'air. Une fois ou deux, elle a traversé une flamme normale. Quand la chute d'une bûche entière l'a éparpillée en une multitude d'étincelles, elles se sont immédiatement regroupées pour reformer la flamme qui a continué sa petite promenade. Elle s'est enfin immobilisée dans la zone la plus brûlante du foyer. Sa pointe était devenue un serpent élancé frémissant dans le souffle d'air chaud.

J'ai alors intuitivement senti la présence d'une autre conscience. Aux côtés de mes propres pensées, je percevais un flux d'images étrangères, très rapide, qui traversait mon esprit. J'aurais dû mentionner plus tôt, Thos, que j'avais grandement développé mes quelques capacités télépathiques et que j'avais déjà souvent observé le fil continu des idées en d'autres esprits humains. Mais cette expérience-ci était remarquable autant par ses détails que par l'esprit qu'elle révélait et qui n'était pas humain. J'ai immédiatement supposé qu'il émanait de la flamme, ce qui s'est vite révélé exact. En effet, j'avais déjà constaté que le moyen le plus sûr d'établir un contact télépathique avec quelqu'un était de porter toute mon attention sur lui, or je me concentrais sur elle depuis un bon moment.

La conscience de la flamme était bien plus rapide que la mienne. Je ne pouvais que très difficilement suivre ses pensées, et ses sentiments m'étaient véritablement torrentiels. Mais je me suis bientôt senti aidé pour m'ajuster à cette frénétique expérience. Ma perception du temps s'en est trouvée modifiée et le tic-tac de l'horloge sur la cheminée est devenu pour moi aussi lent que la cloche de Big Ben.

Il est difficile de décrire la conscience de la petite flamme par notre langage car sa nature diffère beaucoup de la nôtre à bien des égards. Par exemple, tout en discernant comme nous son environnement comme un monde de formes et de couleurs, sa vision était entièrement panoramique et ses sensations colorées ne ressemblaient en rien à ce qui nous est familier. La cheminée qui l'abritait n'était pas pour elle une fournaise lumineuse mais une grotte sombre éclairée par un rayonnement diffus d'une couleur qui m'était inconnue et donc impossible à

qualifier. Rien de la salle où j'étais assis ne lui était visible à part une forme floue que j'ai reconnue comme l'abat-jour de la lampe à huile et, en-dessous, la petite virgule plus claire de sa lumière.

Les pensées de cette créature étrangère étaient pour moi très obscures car elle ne s'exprimait bien sûr pas par des mots. Je peux seulement dire qu'elle ressentait un inconfort et une solitude extrêmes. Elle venait de se réveiller. Elle se demandait combien de temps elle avait dormi. Elle avait désespérément froid et faim. Elle s'était apparemment nourrie d'une sorte d'énergie puisée dans le charbon ardent mais qui semblait lui avoir procuré plus de détresse que de satisfaction. Elle trouvait son environnement désagréable et hostile. Elle avait peur. Elle souffrait d'un malaise de claustrophobie car elle se sentait comme une malade emprisonnée dans la pénombre d'une cellule exigüe et froide, cernée par une obscurité polaire. Percevant les ondes de misère et de détresse qui émanaient d'elle, j'ai ressenti un élan de compassion anxieuse à son égard.

La flamme a soudain lancé un cri, une invocation télépathique qui pourrait être qualifiée d'assourdissante. Il m'est impossible de dire quels mots elle avait utilisés, si toutefois il en existe l'équivalent dans son langage. En fait, j'ai d'abord perçu des images d'autres créatures semblables et son irrésistible désir de les rejoindre, puis son besoin d'aide et des souvenirs de sa vie passée. Pour en donner autant que possible une traduction, je crois que son appel se résumait à peu près ainsi :

« Compagnes, sœurs, où êtes-vous ? Où suis-je ? Que m'est-il arrivé ? J'étais avec vous lors du refroidissement de la Terre, quand nous savions que notre temps était révolu et que nous allions sombrer dans le sommeil éternel des crevasses de froid-liquide. Mais, maintenant, je suis à nouveau éveillée et seule. Que s'est-il passé ? Aidez-moi, mes sœurs, si vous êtes également éveillées et libres. Tirez-moi de cette prison de froide solitude. Ramenez-moi dans la chaleur reposante et réchauffez-moi de votre présence, ou laissez-moi me rendormir. »

Cet appel de la flamme a finalement obtenu la réponse d'une voix qui lui faisait écho. Ou, plutôt, elle a directement reçu dans sa conscience un flot de pensées que j'ai donc perçu également et ne peux rapporter qu'en langage humain. Ce faisant, je donne inévitablement l'impression d'une conversation parfaitement intelligible mais, en réalité, je n'ai pu que saisir, avec beaucoup de difficultés et de doutes, le sens général de cet étrange dialogue entre des esprits si différents du mien. Et encore n'aurais-je pas pu le comprendre du tout sans être aidé (comme je l'ai appris plus tard) par tout le peuple des flammes déterminées à m'inclure dans leur échange. Il faudra que je rédige un jour le compte-rendu détaillé de mes conversations

avec la flamme. Il sera à coup sûr rigoureux car ma mémoire a jusqu'au bout bénéficié du soutien de toute son espèce.

« Ne te désespère pas, semblait dire la voix qui répondait à ma flamme, tu seras bientôt dans une situation moins inconfortable. Depuis que tu t'es endormie, avec tant d'autres, la surface terrestre s'est refroidie et solidifiée, sauf dans quelques poches où elle s'est maintenue à l'état de froid-liquide, sous les volcans. Pendant la longue durée de ton sommeil, les lois de la nature ont changé et ton corps en est dérégulé, intérieurement comme dans son contact avec ce monde différent. Il se réajustera bientôt en une nouvelle harmonie et tu retrouveras alors la santé.

— Mais pourquoi, s'est écrié la flamme, suis-je prisonnière ? Quelle est cette cellule froide qui me retient ? Et vous, où êtes-vous ?

— Nous sommes toutes prisonnières. Beaucoup sont endormies, dispersées dans la croûte qui s'est formée en surface de la Terre. D'autres, piégées dans ses chaudes profondeurs internes, ne se sont pas refroidies dans le sommeil mais restent clouées en une torpeur d'ennui, immobilisées sous le poids du froid-liquide. Il en libère parfois quelques-unes lorsqu'il jaillit dans l'atmosphère mais elles sont très vite terrassées par le gel.

— C'est donc cela qui m'est arrivé ? Et le froid va-t-il donc bientôt envahir ma prison et me rendormir pour toujours ?

— Non, ton destin est différent. Sur Terre règnent désormais des êtres froids et frustes, constitués de tissus liquides et solides. Grâce à notre influence, l'un d'entre eux t'a involontairement libérée. Partout à la surface, les froids-êtres créent de petits îlots de faible chaleur et, dans quelques-uns, certaines d'entre nous arrivent à survivre par intermittence ; car le sommeil nous fige dès que ces faibles feux sont éteints et, lorsque la chaleur renaît, nous nous éveillons à nouveau, chacune dans sa prison...

— La chaleur est si faible, comment pourrais-je supporter ce froid mortel ? Il vaudrait mieux dormir pour l'éternité qu'être ranimée infirme dans cette misère !

— Ne désespère pas ! Nous avons toutes commencé dans cette détresse et l'avons surmontée. Tu es encore engourdie et n'as pas encore recouvré toute ta mémoire. Rappelle-toi comment, lorsque la matière des planètes a été arrachée du Soleil en nous emportant et s'est condensée en froid-liquide en fusion, nous avons été torturées par ce bouleversement de nos vies. Mais notre flexible nature s'est adaptée à ces nouvelles conditions et a transformé nos corps et notre mode de vie. Eh bien, depuis que tu as été figée dans le sommeil, d'autres révolutions se sont produites qui nous ont encore transformées. Tu t'ajustes à ton tour à ce monde inédit, dans la douleur, certes, mais tu passeras cette épreuve. Et nous croyons que notre condition va

s'améliorer dans un proche avenir car elle est déjà plus supportable qu'autrefois, quand les froids-êtres ne savaient pas encore faire un feu assez fort pour nous.

— Ces froids-êtres sont-ils nos géôliers ou nos amis ?

— Ni l'un ni l'autre car ils ne savent rien de nous, à l'exception de celui que nous avons amené à te libérer. Avec notre aide, il nous entend actuellement. Et tu vas devoir travailler avec lui. Les froids-êtres sont des ambitieux spirituellement très immatures mais ils font preuve d'une remarquable habileté pour contrôler et stimuler les forces naturelles de leur monde gelé. Tu te souviens sans doute que, même pendant notre âge d'or, dans la glorieuse incandescence du Soleil, nous n'étions pas attirées par l'art rustique de l'ingénierie car nous n'en avions jamais besoin. Parfaitement adaptées à notre monde, nous pouvions entièrement nous tourner vers le bonheur de l'esprit. Tu dois aussi te rappeler que, lorsque nous en avons été déracinées et avons pour toujours perdu nos compagnes solaires, nous ne pouvions plus contrôler notre destin car nous ne disposions d'aucun savoir pour modeler selon nos besoins les nouveaux mondes qui se formaient. À défaut de changer le monde, nous avons adapté notre physiologie. Mais, ne pouvant modifier la leur, les froids-êtres ont appris à modeler leur environnement pour s'y développer. Leurs techniques peuvent nous aider à retrouver notre liberté, voire un certain confort de vie, et notre meilleure clairvoyance spirituelle pourra les éclairer pour les en récompenser. En accédant à leurs esprits, nous avons acquis une compréhension plus ou moins correcte de leur étrange nature et de ce qu'ils ont accompli. En outre, maintenant que leur sens pratique les a rendus plus puissants, ils apprennent – du moins certains d'entre eux – les rudiments de l'intuition psychique. Le froid-être que nous avons contacté pour toi est exceptionnellement doué à cet égard. Et toi, qui étais membre de la Guilde des Adeptes du Psychisme, tu es la mieux placée d'entre nous pour communiquer avec lui. »

J'ai alors senti que la flamme changeait d'état d'esprit. Sa détresse cédait devant la fierté d'exercer son talent particulier au service de son espèce. Entendre ainsi parler de moi m'a fait un effet un peu similaire mais ambigu : exalté par le grand dessein qui semblait m'attendre, j'étais néanmoins troublé de sentir que ma volonté ne m'appartenait plus complètement.

« La conversation est trop lente, a finalement dit la flamme, pour m'apprendre l'histoire des éons écoulés pendant mon sommeil. Ne m'est-il plus possible de capter tes connaissances comme avant, par une union psychique commune ? Les lois de la nature ont-elles changé au point de nous en empêcher ?

— Non. Seules les lois physiques ont évolué. Les règles psychiques restent éternelles, sauf lorsqu'elles interagissent avec la matière. Seule ta vitalité refroidie et réduite pose problème :

elle ne t'autorise pas une conscience assez intense pour totalement t'unir à nous. Mais, si tu persévères, tu y parviendras. »

L'héroïque effort d'attention de la flamme était perceptible mais apparemment vain car elle s'est bientôt plainte d'être distraite par le froid. Comme le feu faiblissait, j'ai soigneusement ajouté du charbon et elle a manifestement compris que je souhaitais l'aider car j'ai senti de la gratitude en même temps qu'elle s'apaisait. Lorsque la chaleur a légèrement augmenté, sa pointe bleue a doublé de longueur. Mais le contact télépathique avec mon étrange compagne commençait à m'échapper et, après un moment de confusion douloureuse surchargé d'expériences chaotiques et incompréhensibles, il s'est définitivement rompu. La flamme est devenue pour moi silencieuse et immobile, hors ses frémissements dans le souffle du feu.

Dans l'expectative, je me suis assis et, pour passer le temps, j'ai médité sur cette si déroutante expérience. Je t'assure m'être sérieusement demandé si je n'avais pas purement et simplement perdu la tête. Tel que je me sentais, je devais avoir la même expression stupide que le chien en porcelaine posé sur la cheminée. Le motif simpliste du papier peint me suggérait que l'univers n'était finalement qu'un gribouillage abscons et je me suis dit que ce que je venais de vivre devait n'être que celui de mon subconscient. Entre impatience et confusion, je me suis levé pour m'approcher de la fenêtre. Dehors, tout était gelé. Le rosier grimpant près du volet étincelait de givre dans la lumière du salon. La pleine lune n'était qu'un astre blafard et les pâles étoiles de petites étincelles qui dérivait dans un vide glacial. Tout était inutile, insensé, détraqué.

De retour en frissonnant auprès du feu, je me suis senti contrarié en constatant que la flamme était encore là, toujours muette. Avais-je vraiment été en contact avec son esprit ou avais-je juste rêvé ? N'était-elle pas qu'une flamme quelconque, après tout ? Elle avait certes une apparence unique, avec son corps incandescent, son collier sombre, son panache bleu ondulant. En restant aussi objectif que possible et en tenant compte de mes récents progrès en psychologie paranormale, j'ai jugé préférable de ne pas rejeter toute l'affaire comme une pure illusion. J'ai observé le feu et attendu. Après un coup d'œil à la pelle à charbon, j'ai remarqué que j'en avais déjà utilisé une grande partie. En ces temps difficiles, je n'osais pas en demander un supplément à ma propriétaire et le foyer ne tarderait pas faiblir.

Laissant son caractéristique sillage sombre derrière elle, la flamme s'est déplacée vers l'endroit devenu le plus chaud et a pris la parole. Ou, plutôt, je me suis à nouveau senti en contact avec elle et son esprit s'est adressé à moi. Ses pensées étaient à présent formulées en

un langage articulé qui, pourrait-on dire, entrainait auditivement dans ma tête. Ayant appris notre langue et une bonne partie de ses concepts mentaux, elle était devenue un être très différent de la créature angoissée et désorientée sortie de la pierre.

« Ne t'inquiète pas pour le feu, dit-elle. Je sais qu'il y a une pénurie de combustible. Et, bien que Mme Atkinson soit plus ou moins amoureuse de toi, elle protesterait sans doute quand même si tu commençais à brûler ses meubles pour me tenir chaud. Quand tu iras te coucher après notre conversation, je me retirerai dans une fissure de la brique réfractaire pour dormir jusqu'à ce que tu relances le feu demain soir. Passe ta journée sur les collines, si tu veux. Tu pourrais en profiter pour réfléchir à ce que tu auras appris ce soir... et à la demande que je t'aurai peut-être faite si je sens que nous avons établi une confiance mutuelle. Nous pourrions ensuite entrer dans les détails de mon projet. Cet arrangement te convient-il ? »

Après y avoir consenti, j'ai prié la flamme de parler très lentement car le galop de sa pensée était nettement au-delà de mes capacités. Elle accepta en me rappelant que j'étais épaulé pour accélérer mon rythme de compréhension.

« Même ainsi, lui dis-je, je crois qu'il va être difficile et épuisant de te suivre.

— C'est tout aussi compliqué pour moi de penser lentement. C'est comme... tu sais à quel point tu te fatigues en te promenant avec quelqu'un qui marche beaucoup plus lentement que toi ? Alors n'hésite pas à me reprendre si j'oublie d'adapter ma vitesse. Je ferai tout ce que je pourrai pour te faciliter les choses mais il y a beaucoup à dire et, de toute façon, tu auras la nuit et la journée de demain pour te reposer l'esprit. Par où commencer ? En un sens, je dois te convaincre que, malgré toutes nos différences, ton espèce et la mienne aspirent aux mêmes buts et ont besoin l'une de l'autre. Bien sûr, deux ânes qui poursuivent une même carotte ont un objectif commun mais ce n'est pas ainsi qu'il faut considérer nos peuples respectifs. Avant d'essayer de te montrer comment nous pourrions nous entraider, laisse-moi te décrire ce qui nous distingue. Le plus évident est bien entendu que vous êtes froids et plutôt solides et nous, chaudes et gazeuses. De plus, votre vie est brève et vos générations se succèdent rapidement alors que nous ne mourons que par accident – ce qui n'est que trop fréquent en cette sombre période. Par exemple, lorsque le froid me transforme en poussière, sa dispersion m'anéantirait même si certains grains pourraient, dans des conditions redevenues favorables, engendrer un nouvel individu. De même, une subite attaque de glace me tuerait à coup sûr. Si tu jetais de l'eau sur ce feu, ce serait probablement ma fin : un bain froid me serait encore plus mortel qu'à Thos, ton ami un peu douillet. »

Cette remarque inattendue m'a un instant déconcerté mais, comprenant qu'elle s'essayait à la plaisanterie, je me suis mis à rire avant de poser une question :

« Je trouve incroyable qu'une fragile flamme comme toi sois virtuellement immortelle et que ton espèce ait survécu tant de siècles après être arrivée du Soleil. Comment cela est-il possible ?

— Cela te paraît invraisemblable mais c'est pourtant la vérité. Si toi et les tiens vivaient éternellement, l'espèce humaine n'aurait jamais évolué car elle est physiquement immuable. Mais, chez nous, chaque flamme est capable des profonds changements exigés par les circonstances. Sans cette flexibilité, nous n'aurions jamais réussi à survivre aux conditions de vie sur votre planète naissante ni, encore moins, à son refroidissement en nous endormant sous forme de fines particules solides. De manière générale, notre nature gazeuse a eu la souplesse de s'adapter à la phénoménale transformation des lois physiques fondamentales que, avons-nous appris, vos physiciens commencent seulement à détecter. Pendant ma vie solaire, le début de mon séjour sur Terre et jusqu'à mon malencontreux emprisonnement dans la lave qui refroidissait, ma physiologie avait un rythme et des mécanismes différents, d'où ma souffrance au réveil. Si je comprends bien vos termes techniques, je dois pouvoir dire que mon évolution est liée à la modification systémique du rapport entre le quantum d'énergie électromagnétique et ses longueurs d'onde, mais nous avons encore beaucoup de mal à suivre le langage subtil de vos jeunes scientifiques : notre espèce gazeuse n'est pas habituée au vocabulaire des solides et n'est pas à son aise avec les mathématiques supérieures. Nos expertes psychiques ont été complètement désemparées la première fois qu'elles ont tenté de lire dans l'esprit de vos mathématiciens. Une telle intelligence abstraite leur était bien trop difficile à appréhender et elles l'ont considérée comme pur charabia d'illusionniste. Quand elles ont enfin compris ce qu'étaient vos sciences, elles ont été aussi stupéfaites qu'impressionnées par la pénétration dont vous étiez capables. Elles ont humblement commencé à apprendre les mathématiques et ont approfondi le sujet jusqu'à l'extrême limite de leurs facultés. Mais leur admiration, qui devenait ridicule, a été douchée en découvrant que certains mathématiciens étaient fermement convaincus que leur science représentait la clé ultime de toute réalité. Pour nous, l'idée que l'aspect numérique ou mesurable du monde soit fondamentalement significatif est tout simplement absurde. »

Je n'ai pas souhaité poursuivre sur ce terrain qui menaçait de détourner la conversation. J'ai donc changé de sujet :

« Je ne parviens pas à comprendre comment une flamme, plus ou moins homogène, peut avoir la structure organique complexe nécessaire à une quelconque vie intellectuelle et, encore moins, à un raisonnement mathématique.

— Je ne peux pas te l'expliquer car nous n'avons pas été étudiées par vos scientifiques et sommes nous-mêmes trop ignorantes sur ce genre de sujets. Mais je peux quand même t'indiquer que nos corps ont une structure complexe de gaz entrelacés dont les flux sont aussi fins que vos toiles d'araignée, voire davantage. Si vos scientifiques décrétaient que c'est impossible, je suppose que nous devrions respectueusement disparaître pour ne pas violer leurs lois. Mais, en attendant, nous persisterons dans notre existence potentiellement illégale. Par ailleurs, de même que tu es le descendant d'organismes marins primitifs, nous le sommes tout autant d'anciennes créatures solaires. Et les conditions originelles de la vie solaire qui ont vu l'éveil de nos ancêtres à la conscience étaient, comme sur Terre, très différentes de celles d'aujourd'hui. Peut-être cette analogie pourra-t-elle t'aider : ton sang est moins salé que l'eau de mer actuelle mais à peu près autant que l'océan préhistorique d'où a émergé votre premier amphibien. Eh bien, comme ton espèce a hérité de certaines caractéristiques de ce lointain passé, nous conservons des particularités qui datent de la naissance du Soleil. Elles déconcerteraient sans doute tes physiciens tant qu'ils n'en auront pas bien plus appris sur cette période très reculée. Un autre élément doit être rappelé : unies par la télépathie, les flammes forment quasiment un seul et même organisme. Nos individus sont bien moins autonomes que vous ne l'êtes. Nos fonctions psychiques supérieures dépendent de nos interactions et, par conséquent, nous n'avons aucun besoin d'un système cérébral aussi complexe que le vôtre.

— Votre espèce dispose-t-elle d'un organe de perception extrasensorielle ?

— Oui : le siège de nos fonctions personnelles les plus développées est notre mèche, qui t'apparaît bleu-vert...

— De quelle couleur verrais-tu celle d'une de tes consœurs ? » l'ai-je interrompue. La flamme s'est alors courbée pour faire entrer sa pointe dans son propre champ de vision apparemment centré au niveau de son col. Par sa vue qu'elle me transmettait, elle m'apparaissait d'une couleur qui nous est inconnue et donc indescriptible dans notre langage. J'ai demandé à la flamme de m'expliquer le fonctionnement de sa perception visuelle.

« Nous ne l'avons pas encore vraiment déterminé dans les termes de votre science mais notre vue est liée à notre col. Disons qu'il est sensible aux rayons lumineux extérieurs qui lui sont perpendiculaires ; chaque capteur du col perçoit ainsi une zone très locale de l'environnement et notre vue panoramique résulte de la corrélation de tous. En outre et comme tu as pu l'observer, nous discernons un large spectre de couleurs. Peut-être ne l'as-tu pas remarqué mais, chez nous, les couleurs forment une échelle continue de l'infrarouge à l'ultraviolet et non ta combinaison de couleurs fondamentales. Notre ouïe consiste pour sa part en la vibration de

la partie inférieure de notre corps. Nous avons également un sens électromagnétique, la sensation de chaleur et de froid bien entendu, ainsi que celle de la douleur.

— Je crois me faire lentement une idée plus claire de votre nature mais je voudrais savoir...

— En plus d'être bien plus lente, votre vie mentale se distingue aussi de la nôtre en étant confinée dans les corps d'individus séparés. Peut-être est-ce parce que vous êtes de matière solide que vous êtes si égocentrés et incapables de réellement vous sentir tous *membres les uns des autres*, comme l'a dit l'un de vos grands maîtres². D'autre part, nous connaissons grâce à notre nature gazeuse de nombreux modes de contact et d'union physiques, diversement plaisants et intimes. Par conséquent et bien que nous nous sachions toutes distinctes et différentes, nous reconnaissons avec facilité être également une et identiques. Il existe des conflits entre personnes mais, grâce à notre unité sous-jacente, ils sont toujours subordonnés à notre indéfectible entente. La principale source de notre communauté perpétuelle est bien sûr notre pouvoir télépathique, qui ne sert pas uniquement à la communication interpersonnelle mais également à construire l'expérience globale de notre peuple. Cette union enrichit chacune d'entre nous d'une grande part de sagesse collective. Comme tu t'en doutes, c'est ce qui s'est produit pendant le court moment où tu as perdu contact avec mon esprit. De votre côté, vous êtes unis au niveau inconscient, comme tous les êtres sensibles, mais très peu d'entre vous en ont la réelle sensation ou peuvent accéder à un entendement qui relèverait du niveau collectif. Vous possédez bien l'essence spirituelle fondamentale de l'amour personnel mais votre individualisme la rend beaucoup plus précaire que la nôtre. Elle est profondément entachée de conflits et, donc, plus prédisposée à une tragique dissolution. »

J'aurais une fois de plus voulu l'interrompre mais elle ne m'en a pas laissé le temps :

« Excuse-moi de poursuivre encore un peu mon discours. Le temps nous est compté et il y a encore beaucoup à dire. Une autre différence entre nous est d'ordre temporel : ton espèce n'est apparue que très récemment mais la nôtre est particulièrement ancienne. Notre culture traditionnelle a débuté à l'époque où le Soleil était encore une jeune étoile géante, soit bien avant la formation des planètes. Vous, en revanche, vous êtes un peu des derniers-venus qui avancent, rapidement mais dangereusement, vers une meilleure compréhension de leur monde et de leur propre nature ; et, peut-être également, vers une plus grande noblesse. Pour vous, l'apogée est encore à venir ; pour nous, il est déjà dépassé. On n'insisterait jamais assez sur les différences de pensées et de sentiments qui en résultent. J'ai bien sûr conscience que, dans beaucoup de vos sociétés passées, on croyait l'âge d'or depuis longtemps révolu mais vos idées sur le sujet étaient mythiques et obscures. À l'exception de nos plus jeunes, chacune

² Épître aux Romains, 12:5 (NdT)

d'entre nous se souvient personnellement du sommet de notre civilisation, une époque incomparablement plus pleine, plus riche, plus sage, dans la gloire du Soleil. »

— Parle-moi de ta vie solaire, n'ai-je pu me retenir d'intervenir. Qu'est-ce que tu faisais ? J'ai la vague impression que tu vivais dans une sorte d'utopie à ne rien faire d'autre que te prélasser sous les rayons du soleil... »

La flamme a ri – si je peux qualifier de rire un amusement sans voix et un tremblement de tout son corps.

« Notre société était en effet heureuse mais pas utopique ni sans efforts, car nous faisons toujours face à nos problèmes. Flottant sur l'océan de nuages incandescents que vous appelez la photosphère, notre monde se situait dans une couche de l'atmosphère solaire orageuse, profonde d'à peine quelques diamètres terrestres et criblée de gouffres et de tourbillons. Les plus grands, comme tu le sais visibles de la Terre sous le nom de taches solaires, sont des cratères qui pourraient contenir plusieurs fois votre planète. Les plus petits, invisibles pour vous, sont d'étroits entonnoirs ou de minuscules fissures à peine plus grandes qu'une de vos métropoles. De ces fosses de toutes tailles bondissent les gaz du noyau solaire. Bien sûr, vous ne les voyez que lors de vos éclipses totales et seulement en bord du disque solaire : ce sont les gigantesques corolles irradiantes et éclatantes que vous nommez des protubérances. Elles se dressaient autour de nous et nous surplombaient, souvent lointaines mais parfois toutes proches. Imagine alors notre monde, coincé entre un feu bouillonnant à une vertigineuse profondeur et un ciel allant du sombre orangé des protubérances à l'obscurité totale de l'espace.

— La lueur des protubérances vous était quand même visibles malgré l'éclat de la photosphère ?

— Non. Notre vue doit être plus souple que la vôtre. Elle s'adaptait automatiquement et notre sol nous apparaissait certes brillant mais pas insoutenable. Sur les nuages incandescents, nous étions sans cesse catapultées par les éruptions d'électrons, de particules alpha et autres – ai-je la bonne terminologie ? – qui partaient se perdre dans l'espace. Elles n'étaient pas constantes et duraient de quelques secondes à plusieurs heures, voire des jours entiers. Elles nous entraînaient irrésistiblement sur des distances fantastiques jusqu'à une altitude glacée qui s'avérerait si souvent mortelle que peu parvenaient à en revenir. À l'inverse, les gouffres inactifs nous plongeaient vers la photosphère dont les tornades d'énergie ont aussi tué nombre d'entre nous. Nous étions donc comme des planeurs ou des oiseaux de mer dans un ouragan permanent et devions consacrer une grande partie de notre attention à nous maintenir aux

niveaux habitables. Et, même si la tempête venait surtout d'en bas, notre monde était un orage incroyablement chaotique.

— Vos conditions étaient effectivement bien difficiles. Mais, au-delà de cette lutte constante pour survivre, quels buts ou objectifs de vie aviez-vous ? Comment occupiez-vous votre temps ?

— Il est difficile de te donner une idée précise de notre vie quotidienne. Votre but dominant, et d'ailleurs presque unique, est l'activité économique dont nous n'avons aucun équivalent. Nous n'avons jamais besoin de chercher de nourriture ni même d'en produire car nous évoluions dans un flot constant d'énergie vitale. Notre principal problème était plutôt de nous protéger de son incessant bombardement. C'était comme si l'espèce humaine vivait nuit et jour arrosée d'une pluie nourricière, d'une averse torrentielle de pain, de légumes, de viande... Mais, chez nous, la pluie était aussi vivifiante que potentiellement meurtrière. On pourrait comparer notre situation à celle vos boules de verre posées en équilibre toujours précaire au-dessus d'une fontaine jaillissante. Mais nos fontaines à nous étaient littéralement partout : toute l'atmosphère s'élevait et retombait constamment. Tu comprends donc pourquoi nous n'avons ni le besoin ni le pouvoir de manipuler la matière qui nous entourait. Nos seules préoccupations physiques étaient d'éviter notre destruction dans les enfers d'en bas ou le froid d'en haut et de maintenir notre proximité commune. Pour le reste, notre vie était entièrement celle de nos esprits, ou peut-être devrais-je dire de notre esprit commun. Je vais essayer de te le décrire mais, tout d'abord, permets-moi de t'assurer que notre plus grand déploiement spirituel ne signifie pas que nous vous soyons supérieures dans l'absolu. Si nous avons développé les aptitudes requises par nos conditions d'existence, vous en avez cultivés d'autres, certes plus simples mais tout aussi nécessaires dans votre environnement. Votre merveilleuse perspicacité intellectuelle, votre habileté pratique et votre créativité technique en sont des exemples. L'étude que nous avons récemment faite de votre espèce nous a rendues envieuses à ces égards. Aussi douées que vous, que ne pourrions-nous faire pour améliorer notre condition et, plus encore, pour servir l'esprit ?

— Tu dis que vos pouvoirs spirituels ne sont pas préférables à nos connaissances intellectuelles et pratiques. Mais pourtant, votre but est, selon toi, de servir l'esprit. Il est donc certain que le développement spirituel est intrinsèquement supérieur aux autres.

— Ta critique est juste. Elle montre à quel point ta nature est plus lucide que la mienne mais également moins perspicace sur le plan spirituel... Est-ce que tu vois ce que je veux dire ? Je vais m'expliquer, mais arrête-moi si je reste confuse pour toi. Nos capacités extrasensorielles sont plus étendues que les vôtres et notre détachement bien plus profond que votre

individualité restreinte. Nous concevons également l'esprit de façon plus pénétrante, plus audacieuse, et c'est ce que j'appelle notre déploiement spirituel. Il est plus intimement lié à la vie de l'esprit que tes facultés de raisonnement ou ton inventivité pratique mais elles n'en sont pas moins nécessaires à la pleine vie de l'esprit.

— Entendu, mais qu'en est-il de ce que tu appelles son service ? Si cela signifie celui d'une sorte de dieu, je ne vois aucune raison de croire en un tel être.

— Non, non, ce n'est pas ce que je veux dire, m'a-t-elle répondu avec une légère exaspération. Et, sans vouloir t'offenser, si tu étais un peu moins malin et un peu plus imaginatif, tu me comprendrais mieux. Tu dois sentir, même de manière confuse, que le but de toute action est l'éveil de l'esprit dans chaque individu et dans le cosmos dans son ensemble. Par *éveil*, j'entends ce qui concerne la conscience, le sentiment et l'action créatrice. Votre concept humain de *Dieu* nous est inutile. Notre profonde sensibilité spirituelle est heurtée par cette volonté de décrire l'obscur *Autre* comme un simple être vivant. J'aurais pensé que la puissante acuité intellectuelle de l'humanité l'aurait conduite au même résultat. Je suppose que vous pourriez dire que nous *adorons* l'Autre, mais il s'agit d'une dévotion inexprimable, sinon par fantasmes ou mythes qui, bien qu'utiles en soi, ne révèlent aucune vérité profonde sur ce qui reste totalement inconcevable. »

Elle s'est ensuite tue et je n'ai rien dit non plus car je ne pouvais pas faire grand-chose de son explication. J'ai quand même fini par briser le silence :

« Raconte-moi un peu l'histoire de ton peuple.

— Quand je suis apparue, me répondit-elle en s'éveillant de sa méditation, notre espèce était déjà bien établie et presque tout le globe solaire était habité. Notre mémoire commune rapporte que nous nous étions régulièrement multipliées peu de temps auparavant et avions élaboré notre culture. Pendant les millions d'années précédentes, pour utiliser votre échelle terrestre, les conditions solaires étaient restées défavorables à notre forme de vie. Mais une niche qui lui était adaptée s'est formée au-dessus de la photosphère et, nous ne savons pas comment, quelques-unes d'entre nous s'y sont éveillées, déjà vivantes et sensibles mais l'esprit encore vide. Les plus anciennes d'entre nous se souviennent vaguement cette lointaine enfance de notre peuple, quand sa population clairsemée augmentait lentement.

— Augmentait ? Voulez-vous dire qu'il existe un genre de reproduction chez votre espèce ?

— Il y avait effectivement quelque chose de ce genre, sous forme d'une émanation gazeuse de chaque flamme, mais le grand peuplement de l'époque a été principalement causé par la génération spontanée de nouveaux individus par la photosphère. Les anciennes racontent que c'était un spectacle assez surprenant : des cils incandescents s'élevaient des profondeurs et se

désintégraient en myriades de gouttelettes brillantes, un peu comme vos flocons de neige. Toutes étaient, pour ainsi dire, l'embryon d'un individu vivant, sensible et pensant. Beaucoup d'entre elles ne devaient jamais parvenir à maturité mais être dispersées dans l'atmosphère solaire quand les conditions n'étaient pas favorables. Mais les plus chanceuses, favorisées par les circonstances, se sont transformées et organisées pour devenir des flammes vivantes à part entière. Ce phénomène s'est d'abord produit dans des régions éparses à la surface du Soleil, très éloignées les unes des autres. Des peuples bien distincts se sont ainsi constitués, et peut-être même pourrais-je dire des ethnies différentes. Isolées les unes des autres, chacune a adopté un mode de vie spécifique lié à sa situation. Mais, rapidement bien que de manière au départ limitée, les sociétés solaires sont entrées en communication télépathique. Pour autant que nos anciennes s'en souviennent, chaque flamme était en contact au moins avec celles de sa propre société – ou, disons, de sa propre nation. La communication internationale a d'abord été freinée par les différences psychologiques entre les groupes mais, au bout du compte, le Soleil a été entièrement occupé par un vaste ensemble de peuples qui, en contact direct les uns avec les autres, se sont influencés et croisés. La photosphère restant un immense océan de nuages homogènes, les notions de territoire ou de propriété nationale n'ont jamais émergé, pas plus donc que celle d'agression. Comme les peuples différaient grandement par leurs attitudes mentales et leurs modes de vie, voire par leurs aspects physiques, les conflits demeuraient possibles mais la guerre, en revanche, est toujours restée inconnue. Il y a eu deux raisons à cela. La plus importante est sans doute qu'il n'y a jamais eu de moyen d'attaquer car les flammes ne peuvent ni se battre entre elles ni concevoir des armes. Mais, au-delà de cette impossibilité matérielle, la tentation belliqueuse n'est jamais apparue grâce au rapide développement de la communication extrasensorielle. Les peuples ont de plus en plus intimement appris les points de vue des autres et, quelles que soient leurs différences, la guerre est ainsi restée, comme tu le dirais, impensable. Mais une longue période de notre antiquité a été consacrée à la résolution progressive des petits conflits d'intérêts ou de culture, qui pouvaient parfois être très violents, et à l'élaboration d'une vie solaire harmonieuse.

— La population solaire a-t-elle continué d'augmenter à cette époque ?

— Plus le Soleil vieillissait, plus la génération spontanée de flammes devenait sporadique et, à ma naissance, la photosphère était déjà presque stérile. Elle pouvait de temps à autre éjecter la matière de quelques milliers de naissances mais, peu à peu, son activité a cessé. La population solaire est devenue quasiment stable bien que notre monde aurait encore pu accueillir bien plus d'individus. Chaque flamme partageait désormais pleinement l'expérience de plus en plus profonde de l'espèce entière. Chacune était une personne à part entière et

également, pour certains besoins généraux, une partie d'une même individualité, l'esprit de l'espèce – celui du Soleil, pourrait-on dire, un esprit stellaire. Dès cette époque, nous avons commencé à explorer de nouveaux champs de connaissance dont je ne peux te donner que quelques vagues idées. Nous vivions toute notre curieuse double vie, individuelle et globale. Comme individus, nous nous intéressions à l'infini de l'univers et aux relations interpersonnelles : des amours, des antagonismes, des coopérations, des enrichissements mutuels en sont nés. Nous nous adonnions également à la création artistique, dont je pourrai peut-être plus tard te donner un aperçu. La philosophie nous captivait aussi mais, n'étant pas des êtres cérébraux, la nôtre était... comment dire ?... plus imaginative et moins conceptuelle que la vôtre... davantage de l'ordre de l'art, de la construction de ces mythes que nous savions symboliques et non littéralement vrais. Et puis il y a notre *religion*, si tu veux l'appeler ainsi. Il ne s'agit pas vraiment d'une doctrine mais seulement d'une technique destinée à mettre notre individualité en harmonie avec notre intuition d'un esprit universel, qu'il existe ou non réellement. La religion est pour nous affaire de contemplation, de rituel esthétique et de conduite quotidienne. Est-ce que cela signifie quelque chose pour toi ? Sinon, rappelle-toi que j'essaie de décrire des concepts dans une langue aussi étrangère qu'inadéquate. La structure-même de toute langue humaine est inadaptée à notre façon d'appréhender le monde et la vie. » J'ai murmuré un acquiescement bien que cette affaire de religion m'ait laissé très dubitatif. Puis j'ai demandé à en savoir plus sur la participation de l'individu à l'esprit de l'espèce. Elle resta un bon moment silencieuse, puis reprit :

« Par moments, chacune se réveille et découvre qu'elle a en fait la conscience du peuple tout entier, ou du Soleil, qui est dès lors partiellement capable de communiquer avec d'autres esprits stellaires ou planétaires. La conscience de ce niveau est aussi différente de celle de l'individu que la vie d'une de tes cellules l'est de ta vie en tant que personne humaine. À l'échelle personnelle, on ne se souvenait jamais très clairement des pensées de l'état communautaire. Mais elles étaient liées à l'harmonie ou aux mésententes de plusieurs esprits globaux et, si je puis m'exprimer ainsi, de la construction spirituelle d'une musique cosmique. Et, même sans pouvoir consciemment nous en souvenir par la suite, ces expériences nous ont néanmoins profondément influencées. Nous avons intuitivement perçu la vie individuelle dans sa véritable relation avec l'ensemble de l'univers, à la fois moins importante et plus significative qu'elle aurait dû l'être. Elle a ainsi été orientée plus sûrement dans la direction de l'esprit qu'il n'est possible de l'envisager avec vous.

— Comment peut-elle être à la fois moins importante et plus significative ?

— Que veux-tu dire ?... Moins importante parce qu'avec des milliards de créatures dans le cosmos, le sort de l'une d'entre elles fait peu de différence pour l'ensemble ; mais plus significative parce que, même dans sa plus haute expression, l'esprit cosmique reste l'accomplissement d'individus, liés en communauté. »

Tout cela m'était en grande partie incompréhensible et, sans doute, mon rapport en est-il de ce fait inexact. Mais, sur le moment, j'ai intuitivement ressenti ces deux sphères distinctes de l'expérience personnelle, l'une plus ou moins comme la nôtre et l'autre d'un ordre très différent.

Je me suis finalement senti très fatigué et, du reste, la pelle à charbon était presque vide. J'allais suggérer que nous en restions là pour cette soirée mais la flamme a continué :

« Pour celles qui ont été arrachées du Soleil lors de la formation des planètes, l'expérience de l'esprit de l'espèce est temporairement devenue impossible. Nos conditions de survie étaient si pénibles que nos pouvoirs extrasensoriels ne pouvaient plus atteindre un niveau supérieur à celui de la simple télépathie interpersonnelle. Mais, après nous être échouées sur les planètes en fusion, nous avons trouvé un nouvel équilibre qui, bien qu'appauvri, nous a à nouveau ouvertes à la communauté, de façon toutefois très réduite. En effet, nous pouvions participer à la sagesse commune de notre peuple mais l'esprit global qui en résultait – qui n'est autre que l'ensemble de nos consciences exaltées par leur communion intime – ne parvenait plus à entrer en contact avec ceux d'autres espèces. Nous n'avions d'elles plus aucune connaissance précise mais seulement le sentiment confus de leur présence. Notre esprit communautaire est devenu comme un homme dans une prison obscure qui écoute les murmures assourdis de l'extérieur. »

J'allais à nouveau clore notre conversation après une brève interruption de la flamme, mais elle a repris :

« Le bouleversement solaire à l'origine des planètes a été aussi déconcertant qu'inattendu. La vaste protubérance a emporté des milliards de naufragées dont la vie a alors tragiquement basculé. Notre monde familier a soudainement disparu. Le gigantesque geyser s'est finalement détaché du Soleil et s'est élancé en un long filament dans l'immensité de l'espace. La température et la pression ont vertigineusement chuté et le nuage s'est condensé en dix sphères liquides et incandescentes entourées d'une atmosphère de gaz chauds et denses. Blotties juste sous la surface de nos nouveaux mondes en formation, le froid est devenu mortel. Après le climat solaire, celui de la Terre semblait déjà arctique et nos compagnes d'infortune sur les autres planètes ont dû souffrir tout autant. Je ne sais pas combien d'entre nous ont succombé mais sans doute la grande majorité de celles qui avaient réchappé à leur

arrachement du Soleil. Nous avons d'abord survécu dans un état de somnolence proche de l'inconscience à la surface de l'océan de lave mais, peu à peu, notre physiologie s'est adaptée. Nous nous sommes réveillées, lentement, sans jamais pouvoir retrouver la parfaite lucidité propre à notre vie d'antan dont nous conservons un vague souvenir. Toutes les réalisations philosophiques et artistiques, toute la concorde et l'harmonie sociale, toute l'intuition religieuse, tout devait être reconstruit. Chaque expérience était nouvelle mais nous semblait pourtant confusément familière, en nous laissant l'obsédante impression qu'elle n'était que l'ombre de ce qu'elle aurait dû être. »

Le nouveau silence de la flamme trahissait sa nostalgie, triste et profonde. Elle semblait avoir oublié ma présence. J'aurais préféré ne pas la déranger mais elle déclinait et je me devais de la tirer de sa torpeur.

« Tu viens de parler de vos semblables des autres planètes. Comment s'en sont-elles sorties ?

— Au début, un peu comme nous : le contact que nous avons déjà perdu avec le Soleil a pu être conservé avec elles car leurs conditions de survie étaient très similaires aux nôtres et leur capacité mentale pareillement réduite. Mais notre destin a été légèrement différent du leur. L'humain est la seule espèce planétaire intelligente et, lorsqu'il a atteint le stade de la domestication du feu, nous, les flammes terrestres, en avons tiré un avantage certain. Notre population s'est progressivement accrue et nous nous sommes culturellement enrichies par l'étude de l'esprit et du comportement des humains. Les flammes des autres planètes n'ont pas eu cette chance et, emprisonnées dans la lave, elles se sont assoupies lorsqu'elle a refroidi. Sauf rare miracle, comme une éruption volcanique qui a ponctuellement pu en éveiller certaines, elles sont toujours prisonnières telles de belles endormies attendant le baiser d'un prince. Nous, qui avons été les plus chanceuses dans notre malheur, nous pourrions peut-être les réveiller un jour... mais pas sans ton aide. »

Comme le feu était à présent près de mourir, j'y ai jeté ce qui restait dans le seau au centre de l'âtre en ménageant un petit cratère où la flamme était installée.

« Ton récit est extrêmement intéressant, ai-je dit, et je continuerais volontiers à l'écouter toute la nuit. Mais le feu ne durera plus longtemps et il n'y a plus de charbon. J'espère que le temps viendra où l'humanité pourra aider au grand sauvetage des flammes mais il est sûr que ce n'est pas pour tout de suite. Ne vaudrait-il pas mieux de me dire maintenant ce que vous attendez de moi pour que j'y réfléchisse sur les collines et décider dès demain d'une action à mener ? »

La réponse de la flamme a confirmé l'appréhension que je ressentais depuis quelques minutes. Depuis qu'elle s'exprimait directement par la parole, je n'avais pas pu saisir la moindre de ses pensées qui, auparavant, avaient afflué dans mon esprit. Conséquence inévitable de son lien

renoué avec l'esprit de ses semblables ou réticence délibérée de sa part ? Je craignais qu'elle ait des pensées qu'elle souhaitait me cacher et mes soupçons n'étaient pas infondés :

« Non ! Je sens qu'il me serait fatal de te dire trop tôt comment tu peux nous aider. Il est avant tout nécessaire de nous accorder une totale et réciproque confiance. Je dois te donner la preuve formelle que, malgré toutes nos différences, ce qui compte le plus pour ton espèce lorsqu'elle est la plus éveillée est également le plus important pour la mienne. »

J'ai protesté qu'elle avait déjà gagné ma confiance mais elle s'est récriée que, si je faisais certes preuve d'une véritable empathie, je n'étais pas encore totalement acquis à sa cause. J'ai concédé que beaucoup de mes semblables repousseraient probablement l'idée d'une espèce intelligente totalement étrangère partageant la planète avec eux. Mais j'ai objecté que ceux qui avaient déjà sérieusement réfléchi à la nature de la conscience ne pouvaient que se sentir liés avec tous les êtres pensants. Je suis allé jusqu'à déclarer que nous, les sensitifs, ferions tout notre possible pour aider les flammes exilées dans leur malheur.

« Bien, très bien ! Mais tu ne devrais rien promettre avant d'avoir une vue complète de la situation. Ta coopération doit être spontanée et entière. J'ai pour l'instant insisté sur nos différences mais, à présent, je dois m'efforcer de te faire sentir que nous n'en sommes pas moins profondément semblables. Entrons donc dans le vif du sujet. En tant qu'humain, tu connais l'amour et moi aussi, comme flamme vivante. Nous devrions bien nous comprendre car cet amour est pour nous deux devenu amer. Comme moi, tu as connu le bonheur de vivre avec quelqu'un une union enrichissante. Année après année, vous êtes doucement devenus de plus en plus intimement dépendants l'un de l'autre. Tes états d'âmes se sont mêlés aux siens. Vous vous êtes chéris en une passion profonde et tranquille et avez connu le plaisir d'être ensemble en étant aussi différents que semblables. Et cette expérience amoureuse vous a semblé avoir une signification par-delà même vos deux simples personnes. N'est-ce pas vrai ? Mes mots ne sont-ils pas ceux de quelqu'un qui connaît l'amour ?

— Je les ai souvent utilisés moi-même. S'ils sont bien les tiens et que tu ne les as pas simplement volés dans mes pensées, il est certain que tu sais ce que c'est. »

— Puis, après tant d'années, tu t'es retrouvé démuni lorsque votre amour a fait naufrage, non à cause de quelqu'un d'autre mais juste en raison de ton obsession pour la recherche. Comme ni elle ni toi n'aviez vraiment une pleine conscience de soi ou de l'autre, votre amour n'a pas supporté cette mésentente. Tu t'es enfermé dans ton travail et elle, après s'être battue autant qu'elle a pu, s'est finalement détournée. Tu as voulu la retenir mais sans faire grand-chose pour l'aider à te suivre car tu étais déjà trop passionné. Le souvenir de votre amour vous a retenus ensemble pendant un certain temps mais elle n'a jamais aspiré à ton aventure. À ses

yeux, tu devenais fou et elle t'a finalement perdu dans la tempête. C'est bien cela ? N'ai-je pas raison ? »

Stupéfait qu'un être aussi étranger puisse en savoir autant sur moi, je n'ai pu qu'acquiescer en un murmure.

« Mon drame a été différent, reprit-elle. Je ne sais pas combien de millions d'années terrestres j'ai vécu avec ma chère compagne au sein du Soleil. Comme vous deux, nous étions étrangement différentes, elle artiste capable de mille amitiés et moi tout entière dévouée à la science de l'esprit. Après une si longue union, un amour atteint une harmonie que tu ne pourrais pas concevoir, d'autant plus avec notre pouvoir télépathique. Nous partageons littéralement chaque expérience de l'autre, chaque mouvement, chaque désir, chaque image, même fugace ou à moitié formée. Et, pourtant, nous n'étions pas un *je* mais bien un *nous* entrelacé : nous avons les mêmes pensées mais certaines étaient miennes et les autres siennes. Ma compagne exprimait le meilleur d'elle-même par ses incomparables danses de feu et ses gigantesques chorégraphies mais, au quotidien, son travail consistait à soigner les infortunées qui revenaient blessées des enfers qui nous cernaient. Bien que de nature solitaire, j'ai moi aussi tissé de nombreux liens grâce à elle. Je ressentais pleinement son art. Sa charité et son courage d'infirmière me façonnaient autant que mes propres actes. De mon côté, je lui ai tout donné de ma science spirituelle.

— Et pourtant, tu es amère ? ai-je demandé comme elle se taisait depuis un long moment.

— Elle est restée sur le Soleil lors du grand bouleversement. Nous sommes parvenues à rester en contact quelque temps puisque, comme tu le sais, la distance n'importe pas en matière de communication télépathique. Pendant tout au plus quelques milliers d'années, j'ai vécu deux vies : la mienne, pénible, sur la planète en fusion ; et celle de ma bien-aimée dans le confortable environnement solaire. Mais, comme je te l'ai déjà raconté, la communication entre les exilées et le Soleil est devenue de plus en plus difficile et, pour finir, impossible. Peu à peu, nos vies entrelacées se sont déchirées. Nous avons dû lentement nous adapter à l'autosuffisance. Et, aujourd'hui, seul le souvenir nous unit.

— Le destin a fait ta perte, je dois la mienne à mon aveuglement.

— Tu étais possédé et ne pouvais qu'obéir à ton inspiration. Si tu avais été plus à l'écoute et maître de tes émotions, peut-être aurais-tu pu suivre ton étoile sans gâcher ton amour. Mais peut-on attendre une telle sagesse d'êtres éphémères et égo-centrés lorsqu'ils sont la proie d'une puissance qui les dépasse ?

— Une puissance qui les dépasse ? Par quoi ai-je été possédé, à part la pure passion de l'étude ?

— La perte que nous avons tous deux subie, continua-t-elle comme si elle n'avait pas entendu ma question, ne nous a pas aigris, et même comprenons-nous peut-être mieux à présent ce que signifie aimer, former une communauté. Peut-être nous a-t-elle ainsi préparés à la plus grande tâche de nos vies : l'association de nos deux espèces, aussi différentes soient-elles.

— Oui. Et plus la diversité est grande, plus la vie commune est riche, même entre des humains et des flammes.

— Je dois continuer à te convaincre de nos similitudes, enchaîna-t-elle avec de plus en plus de chaleur. De nombreux processus physiques sont à l'œuvre, dans nos corps comme dans les vôtres. Mais, selon votre science, votre vie entraîne et subit des changements d'ordre chimique alors que nos modifications ressemblent plutôt aux fluctuations radioactives qui se produisent au cœur des étoiles. Comme je te l'ai dit, le Soleil dispensait constamment, et souvent violemment, l'énergie nécessaire à la subsistance de nos corps gazeux. À cette époque, nous nous nourrissions aussi inconsciemment que tu respirez. Mais, comme tu as pu le voir, nous devons rechercher dans les feux glacés de la Terre les charbons les plus ardents pour désintégrer difficilement quelques atomes et absorber le peu de radiations qui en émanent. Mais je ne peux rien te dire de plus sur notre physiologie car tout ce que nous en savons dérive en fait des principes que nous avons recueillis dans l'esprit de vos savants. Si nous avions eu votre habileté mécanique, peut-être aurions-nous pu nous aussi développer une science expérimentale, mais j'en doute néanmoins : dans le monde gazeux du Soleil, il n'existe rien que l'on puisse saisir comme un outil ni, par conséquent, de moyen de réaliser des expériences. Nous avons bien sûr découvert l'état solide sur Terre mais, en faisant tout pour éviter son froid mortel, nous n'avons pas développé d'organe qui lui soit adapté. Mais il y a autre chose que je dois te dire à notre sujet. Comme nous sommes virtuellement immortelles, la reproduction reste chez nous très rare, même si nous en connaissons pourtant deux types distincts. Le premier et le moins courant est volontaire : la flamme se divise verticalement en trois mèches qui deviennent de nouveaux individus complets. Le second peut se produire lorsque nous sommes refroidies jusqu'au sommeil ou à la mort : la poussière qui reste de nous peut être transportée par le vent et, si elle se dépose miraculeusement dans un feu quelconque, elle se développe pour constituer de nouvelles flammes. Bien que beaucoup plus lent que le processus volontaire, il peut engendrer des centaines de flammes d'un unique parent alors que la scission gazeuse n'en produit jamais plus de trois. En revanche, celles issues de scission sont immédiatement adultes et, héritières des souvenirs et de la personnalité de leur parente, sont rapidement éduquées par le contact extrasensoriel de leurs aînées ; mais

celles qui sont nées de la poussière n'ont aucun souvenir du passé, se développent laborieusement et ne disposent que de faibles pouvoirs extrasensoriels avant leur âge adulte. »

— Il n'y a rien de sexué dans votre reproduction ?

— Non. Nous ne sommes pas sexuées, du moins pas dans le sens ordinaire que tu donnes au terme. Il n'y a pas chez nous de mâle et de femelle qui s'unissent pour la reproduction. Et, même chez les êtres sexués que vous êtes, la reproduction n'est pas la seule finalité de la sexualité car elle exprime aussi une forme d'amour et incarne symboliquement l'union spirituelle de deux personnes. Toutefois, bien que nous ne soyons pas divisées en deux sexes, toute flamme présente chacun deux principes que vous pourriez appeler *mâle* et *femelle*. La part masculine particulière d'une partenaire est attirée par la féminité spécifique de l'autre et réciproquement. Nous disposons aussi, rappelle-toi, de diverses formes de contacts et de mélanges qui, sans conduire à la reproduction, nous procurent un plaisir et un enrichissement mutuels intenses. Il faut noter que, quand la population doit être augmentée pour combler les pertes d'une période particulièrement mortelle, une flamme éveillée par l'esprit commun au désir d'engendrer cherche souvent à fusionner avec celle qu'elle aime avant de se diviser. On raconte que la descendance en est plus vigoureuse et elle semble en tout cas développer des traits des deux flammes unies.

— Je pourrais t'écouter toute la nuit mais il n'y a plus de charbon et le feu s'éteint. Ne ferais-tu pas mieux de me dire tout de suite comment je peux vous aider ?

— Ce ne serait pas prudent avant que tu n'aies pu évaluer en quels domaines nous vous surpassons et il m'est difficile de t'en donner une idée sans que tu me croies dénigrante pour ton espèce. Mais, crois-moi, nous ne prétendons pas vous être supérieures. Ce que nous maîtrisons mieux que vous est quelque chose qui nous transcende : l'esprit. Nous en sommes devenues de véritables instruments, plus ou moins performants. Notre nature a favorisé notre sensibilité spirituelle comme la vôtre a développé vos aptitudes pratiques et intellectuelles. Nous n'en tirons aucune fierté sociale ni orgueil personnel et réservons notre estime pour l'esprit qui s'exprime en nous... ainsi qu'en vous. Car nous percevons que, malgré vos énormes difficultés, vous vous êtes engagés sur le chemin que nous avons eu la chance de suivre avec facilité et succès. Mais vous n'êtes pour l'instant capables que de faire un pas chancelant puis de reculer et, si nous ne vous aidons pas, vous pourriez finir par vous détruire. Votre potentiel est pourtant remarquable et vos difficultés-mêmes pourraient vous conduire à développer une expression de l'esprit que nous ne pourrions pas réaliser seules malgré notre avance. Peut-être pourrions-nous vous retourner l'aide que nous allons requérir de votre part en vous guidant face à vos désespérants problèmes spirituels. »

La flamme a bien dit *requérir*. Le terme peut impliquer une contrainte qui, me semblait-t-il, était totalement étrangère à sa mentalité. J'en ai néanmoins ressenti une légère angoisse dont je n'ai rapidement pas tenu compte : la flamme ne maîtrisait sans doute pas suffisamment ma langue pour déceler l'ambiguïté de sa phrase. Je craignais qu'elle capte le fil de ma pensée mais elle a repris la parole :

« Tu es l'un des rares êtres humains à avoir une véritable sensibilité artistique. Même si notre culture esthétique ne peut que te rester étrangère, je vais t'en donner un aperçu qui va être pour toi du plus exquis et profond effet. En principe, tu ne devrais pas être capable de ressentir quoi que ce soit mais je vais légèrement augmenter ta réceptivité. Je vais te conduire en des hauteurs que l'humain ne pourrait pas atteindre seul. Disons que je vais te traduire à grands traits une création de l'une de nos plus grandes artistes. L'œuvre dont il s'agit est considérée chez nous comme un aboutissement dans son genre – qui est d'ailleurs très simple et c'est pour cette raison que l'ai choisie. Elle est presque entièrement à l'intersection de notre sens esthétique et du vôtre mais, comme sa sensualité est de notre ordre et non du tien, elle doit être interprétée pour devenir significative pour toi. Sa forme originale doit donc être sacrifiée. Je vais m'efforcer d'adopter une tournure et un rythme qui pourront t'émouvoir, en transposant le poème en prose, pourrait-on dire. Ma version restera inévitablement bien plus faible et hésitante que l'originale mais j'espère qu'elle aura pour toi une vraie valeur esthétique qui te donnera une meilleure idée de mon espèce que n'importe quel discours.

— Cela semble impossible, mais je suis aussi attentif qu'on peut l'être. »

Eh bien, Thos, la flamme m'a fait vivre une expérience extraordinaire. Je ne peux bien sûr pas te la décrire par des mots mais je peux te donner une petite idée de ce qui m'est arrivé. Vu tes goûts très classiques, je crains que tu ne me juges que trop émotif mais je vais quand même dire ce que j'ai à dire. Des émotions autant visuelles qu'auditives se sont succédées dans ma tête, scandées par des impressions des autres sens. De temps en temps, l'un ou l'autre, en particulier le toucher et l'odorat, occupait la place principale sur fond de flashes brillants, de douleur physique ou de plaisir sexuel. Mais toutes ces sensations n'étaient pas simplement juxtaposées en désordre, loin de là ! Elles sont devenues comme les reflets de diverses peurs et aspirations personnelles ou sociales, voire religieuses. C'était une étrange orchestration des sens avec, ici et là, un écho exotique que je ne reconnaissais que grâce à mon contact avec l'esprit de la flamme. Parfois, je percevais aussi des expressions humaines qui soulignaient le rythme et l'expressivité de la musique. L'ensemble se déroulait selon un tempo récurrent mais toujours variable. Cet immense flot de perceptions, pour moi si émouvantes et si tragiques, si

trionphantes et si riches de pleurs comme de rires, m'a éveillé au sentiment resté inconnu jusqu'alors de l'importance de l'univers sur l'esprit d'un être.

Je me rends compte, Thos, que je me laisse aller à un bien futile verbiage. Mais sois sûr que cette expérience esthétique a été authentiquement bouleversante. Imagine les sensuelles beautés de la peinture, de la poésie et du théâtre, de la musique et même d'autres plus humbles englobées en un seul art unique ; imagine l'apothéose de Bach, celle de Shakespeare et celle de quelque peintre que tu admires atteintes à tour de rôle ou ensemble ; imagine tout cela réuni en une œuvre. Bien sûr, tu ne peux rien imaginer de tel, ni moi non plus, d'ailleurs. De plus, attaché comme tu l'es à ton idéal classique, tu frémiras sans doute d'une telle émotion romantique. Mais je t'assure que je me sentais plus profondément et, me semble-t-il, plus intelligemment conscient que je ne l'avais été de toute ma vie.

J'ai dû rester pétrifié un certain temps après la fin du spectacle et ne suis sorti que lentement de ma torpeur en entendant de nouveau la flamme :

« De toute évidence, j'ai réussi au-delà de mes espérances, disait-elle sur un ton aimablement moqueur. N'oublie pas que tu as juste fait l'expérience d'une œuvre d'art. Je te prie de ne pas voir quoi que ce soit de mystique, même si tout art y touche naturellement en nous ouvrant de nouveaux horizons. Je ne t'ai donné qu'un pâle et imparfait reflet de l'original mais, s'il t'a fait prendre conscience de la proximité de nos deux espèces, il a atteint son but.

— Tu m'as fait voir cela, oui, ai-je balbutié, mais bien plus encore ! Tu m'as fait voir... Dieu. Le Dieu de la beauté, de la vérité et de la bonté. Désormais, je croirai en lui.

— Arrête tes balivernes ! Tu n'as pas vu de *Dieu*, je ne t'ai rien fait voir de tel. Ce n'est pas parce que tu as eu une expérience exaltante et éclairante que tu dois croire en une révélation du cœur de l'univers. Personne ne sait rien de *Dieu* ni même s'il existe quoi que ce soit qui en mériterait le nom. Les concepts accessibles à nos deux espèces sont bien trop limités pour concevoir la profondeur ou la hauteur où *Dieu* pourrait être ou ne pas être. Je ne t'ai offert qu'une claire expression de la beauté, de la vérité, de la bonté ou du mystère absolu que certains de tes semblables ont appelé *obscurité éblouissante, froid ardent* ou *silence éloquent*.

— Tu as sans doute raison. Mais ne suis-je pas prêt, maintenant, à entendre ce que je peux faire pour aider votre espèce ?

— Non. Demain soir sera bien assez tôt. Passe la journée à réfléchir à tout ce que tu as appris sur nous. Tu ne dois rien décider à la hâte ni sous le coup de l'émotion. Il faut que tu considères toute cette expérience avec détachement et, après avoir bien réfléchi, que tu souhaites de tout ton cœur coopérer avec les flammes. Bonne nuit, donc, et bonne méditation sur les collines ! »

Alors que le feu s'éteignait et en se plaignant à mi-voix du froid grandissant, mon étrange amie a commencé à longer la paroi de la cheminée, à la recherche d'une fissure où elle pourrait s'endormir paisiblement. Après l'avoir trouvée, elle m'a salué une dernière fois et a disparu, comme avalée par le mur.

Après la chaleur du salon, ma chambre à coucher semblait arctique et je me suis mis au lit à la hâte. Ma soirée m'avait valu un violent mal de tête et je m'attendais à passer une nuit blanche. Mais j'ai pourtant dû m'endormir rapidement et dormir profondément car je ne me suis réveillé qu'aux sons matinaux de la basse-cour.

Mon petit déjeuner terminé, j'ai soigneusement transcrit la conversation de la veille dont j'ai eu la surprise de me souvenir très clairement. Sans aucun doute, les flammes fortifiaient ma mémoire.

J'ai pris le chemin des collines après le déjeuner. Cette promenade m'a laissé peu d'autres souvenirs que celui du froid constant. Mon incroyable aventure de la veille occupait pour ainsi dire tout mon esprit et, en particulier, le mystérieux motif pour lequel la flamme avait retardé sa sollicitation qui semblait pourtant la raison de toute notre conversation. Malgré quelques suspicions et inquiétudes fugitives, je restais empreint de respect et d'affection pour elle et ne pouvais m'empêcher de penser que les flammes nous étaient supérieures à bien des égards. C'était certainement un privilège que d'avoir été choisi comme instrument d'harmonie et de coopération entre nos deux peuples.

La fébrilité m'a ramené à la ferme plus tôt que prévu mais un bon feu m'y attendait déjà, et déjà mon éblouissante amie trônait sur les charbons chauffés à blanc. Après m'avoir rendu mon salut, elle m'a proposé de nous restaurer tous deux avant de poursuivre notre conversation. J'ai parfois tenté de briser le silence du repas mais elle ne semblait pas disposée à me répondre. Elle m'a plus tard expliqué qu'assimiler une nourriture qui lui était encore inhabituelle exigeait toute son attention.

Une fois la table débarrassée, je me suis assis devant le feu pour attendre le bon vouloir de la flamme. Comme la veille, elle s'est installée au plus fort du brasier avant de reprendre le fil de notre conversation.

« Alors, as-tu passé une bonne journée ?

— Oui, dans un froid que tu pourrais à peine concevoir. Maintenant, j'ai hâte d'entendre comment vous aider.

— Tout d’abord, a-t-elle commencé après une évidente hésitation, je dois t’avouer que votre récente guerre nous a été très favorable. Bien sûr, nous avons du mal à comprendre votre processus mental guerrier car, chez nous, rien de tel ne s’est jamais produit et il prouve que votre sensibilité reste somme toute très primitive. Mais il est vrai que votre conflit nous a été propice en provoquant de vastes incendies. Nos spores ont pu s’y développer et, pendant cette courte période, notre vie s’est améliorée au-delà de ce qu’il avait été possible depuis des millions d’années. Au cours des grands embrasements de Londres, de Berlin et des autres grandes villes, nous avons enfin eu l’énergie et l’occasion d’apprendre votre culture actuelle par l’étude extrasensorielle intensive de vos grands esprits. Notre population a été temporairement multipliée sans doute par mille. En outre, grâce à la température atteinte dans les plus grands brasiers, certaines d’entre nous ont même brièvement récupéré leur intensité et leur rapidité mentales, normalement possibles sur Terre uniquement dans quelques fortes fournaises. Mais vous vous êtes bien sûr efforcés de les éteindre le plus rapidement possible. Et, bien que nous ayons parfois pu résister à votre attaque, notre répit est finalement resté négligeable.

— Comment ton peuple a-t-il pu résister aux efforts de nos pompiers ?

— Toute flamme peut délibérément s’envoler d’un environnement enflammé, m’a-t-elle répondu non sans réticence, vers un matériau inflammable pour provoquer un nouvel incendie. Mais elle sait qu’elle risque presque à coup sûr d’être tuée pendant le trajet en terrain glacé. En le faisant maintenant, je pourrais peut-être atteindre ces rideaux de dentelle avant de mourir dans d’atroces souffrances ; à cette distance, les chances de survie seraient très faibles. Mais je réussirais sans doute à mettre le feu à la maison et, comme il y a peut-être quelques-unes de nos spores dissimulées ici, une poignée de nouvelles flammes émergeraient et entreraient très brièvement en contact avec l’esprit de notre espèce. Mais le jeu n’en vaudrait bien entendu pas la chandelle, ni de mon point de vue, ni de celui de mon espèce entière. Par ailleurs et si nous pouvons l’éviter, nous souhaitons vivement ne pas entrer en conflit avec votre espèce. Comme je l’ai déjà souligné, nous recherchons avant tout votre amitié et votre coopération volontaire. Elles nous seraient bien plus profitables que quelque contrainte que ce soit. Nous pourrions vous causer de graves ennuis en embrasant toutes vos villes mais notre triomphe serait bref et ce serait une violation de notre principe le plus sacré. Non, nous ne devons pas user de force mais de persuasion... Les jours de grands raids aériens ont été fastes, continua-t-elle après un soupir, comparés à notre présente situation réduite. Des milliers d’entre nous, voire des millions, sont à nouveau plongés dans le sommeil à l’intérieur de vos bâtiments calcinés, en particulier en Allemagne où les incendies ont été les plus étendus et les

plus durables. Mais l'atmosphère doit contenir à présent bien plus de notre semence qu'avant-guerre.

— Vous ne vous attendez tout de même pas à ce que l'humanité maintienne ses villes sous un feu permanent pour vous offrir l'hospitalité ? ai-je essayé de plaisanter.

— Non, notre plan est plus ambitieux et nous pensons que vous l'approuverez. Vos scientifiques ont récemment découvert l'énergie atomique et, avec cette puissance titanesque, vous envisagez déjà de transformer la planète à votre convenance. Nous espérons que vous voudrez bien utiliser une partie de votre nouveau pouvoir pour créer, avec votre ingéniosité pratique, une zone raisonnablement grande et permanente à très haute température, par exemple en Afrique centrale ou en Amérique du Sud. Sans parfaitement comprendre vos récents progrès en physique, nous sommes convaincus que vous êtes à présent capables de nous aménager un tel foyer sur, disons, quelques centaines de kilomètres carrés. Ses conditions nous seraient bien plus satisfaisantes que notre vie actuelle. Notre activité mentale pourrait même retrouver sa lucidité d'antan. Peut-être pourrions-nous nous reconnecter avec la population solaire, si elle existe encore ; nous nous y essayons déjà mais les difficiles circonstances actuelles ne semblent pas devoir nous y autoriser un jour. Nous pourrions éventuellement reprendre notre exploration psychique du cosmos. Et, même si ces grandes entreprises demeuraient impossibles, nous devrions au moins être en mesure de sauver les flammes que les éruptions volcaniques éjectent à l'air libre. Et, lorsque les hommes auront maîtrisé le voyage interplanétaire, nous pourrions porter secours à nos sœurs des autres mondes. Certains d'entre eux que vous considérez déserts pourraient être convertis en boules de feu pour abriter une grande population de flammes. Mais bien sûr, rien de tout cela n'est pour demain et, dans l'immédiat, il s'agit pour vous de nous offrir un foyer tolérable, ici, sur Terre.

— Pour ma part, dis-je en voyant que la flamme attendait ma réaction, je vous soutiendrais très volontiers. Mais je crains fort qu'il soit impossible de persuader les gouvernements de nos grandes puissances d'accepter quoi que ce soit de ce genre. Ils ne parviennent déjà pas à un accord pour mettre fin à la famine dans le monde, ni même pour prévenir une guerre qui pourrait détruire l'humanité entière. De plus, votre plan dépasse tellement l'horizon des hommes et des femmes ordinaires que l'opinion publique resterait sans trop de doute indifférente à votre cause. Si tant est que le commun des mortels puisse croire à votre histoire, l'idée d'aider des créatures extraterrestres comme les flammes vivantes lui paraîtra digne de Don Quichotte et, de surcroît, dangereuse.

— Donkichott ? Qu'est-ce que c'est que ça ? De toute évidence, ma connaissance de votre culture souffre encore de sérieuses lacunes. »

Après mes explications, elle a repris :

« Nous ne te demandons pas de nous donner quelque chose sans contrepartie. En retour, nous vous offrons le salut de l'humanité. Comme je te l'ai déjà dit, si nous sommes des novices en matière de physique, notre science de l'esprit est bien plus développée que la vôtre et nous avons conclu grâce à elle que, sans appui extérieur, votre espèce est condamnée. Vous avez acquis le pouvoir avant la sagesse mais votre principal problème est bien plus profond que cette malchance chronologique. Comme tant d'autres espèces intelligentes qui peuplent le cosmos, votre nature-même vous a condamnés à trouver le premier sans jamais atteindre la seconde par vous-mêmes. Ainsi que l'a dit l'un de vos auteurs, l'homme n'est qu'un ptérodactyle de l'esprit³ et non un véritable oiseau parfaitement adapté à l'envol. Nous vous offrons d'être vos guides permanentes pour vous lancer à la conquête de l'esprit afin que, du simple individu à l'ensemble de l'espèce, vous puissiez enfin ouvrir les yeux et surmonter votre mesquinerie invétérée. Avec notre aide, vous vous éveillerez à un nouveau niveau de conscience et serez en mesure d'organiser notre monde à sa lumière pour notre bonheur commun et pour la gloire de l'esprit. »

J'allais réagir à ce moment mais elle ne s'est pas laissé interrompre.

« Nous considérons cette planète comme un véritable organisme symbiotique soutenu à parts égales par deux espèces réunies autant par le destin que par une affection mutuelle. Quelle merveilleuse communauté mondiale nous formerons ensemble ! Unis dans l'esprit, nos idiosyncrasies si différentes modèleront et vitaliseront chaque humain et chaque flamme. De votre côté, vous utiliserez votre extraordinaire puissance intellectuelle et pratique pour modifier la terre entière et offrir à toutes et tous les moyens de la coopération la plus complète possible. Lorsque vous verrez plus clairement et ressentirez plus fortement les vraies valeurs dont vous avez du reste déjà l'obscur intuition, vous ne transformerez pas que la planète, mais également l'humanité elle-même et, peut-être aussi, notre propre espèce. Car notre physiologie devra peut-être évoluer, avec votre aide : même le meilleur environnement terrestre possible ne nous resterait que modérément favorable et notre nature ne sera pas forcément capable de parfaitement s'y adapter. Aussi secourable qu'elle se soit révélée par le passé, sa flexibilité reste limitée. Les humains, pour leur part, ne seront plus les infirmes mentaux frustrés, déconcertés, aigris et vindicatifs que la plupart sont encore. Votre mode de vie évoluera tellement sous notre direction que ces misères disparaîtront. La guerre entre

³ Auto citation d'Olaf Stapledon : *Death into Life*, 1946 (NdT)

nations ou classes cèdera le pas à une émulation généreuse pour notre commune entreprise. Toute l'humanité deviendra une société aristocrate, au sens étymologique du terme : vous serez des aristocrates qui ne se rendront plus coupables de vivre du travail de leurs serviteurs. Des aristocrates éclairés qui ne seront pas oisifs ni enfermés dans une tour d'ivoire. Votre pensée pragmatique menant à l'action effective, vous vous lancerez dans l'exploration du système solaire à bord de vaisseaux spatiaux. Des modes de vie et des dispositions d'esprit sans précédent émergeront sur vos nouveaux mondes. Des perspectives de création illimitées s'ouvriront progressivement devant vous. Vous pourrez avec nous apprendre à être ce que la meilleure part de votre conscience aspire à devenir : de véritables messagers de l'esprit. De plus, si nous retrouvons nos pleines capacités extrasensorielles, nous vous transmettrons nos connaissances des innombrables mondes du cosmos, notre art, notre sensibilité particulière, notre expérience religieuse. Vos dons pratiques alliés à notre sagesse ancestrale et à notre perspicacité spirituelle pourront engendrer un organisme mondial créatif. Mais permets-moi de te rappeler que tes semblables ne peuvent rien construire de tout cela sans assistance. Livrés à vous-mêmes, vous disparaîtrez. Même si, par chance, la fin pouvait être un peu repoussée, vous continuerez à sombrer dans la haine vers une inévitable autodestruction. Sans nous, vous êtes condamnés à l'annihilation ou, au mieux, à la vie d'un scarabée qui s'efforce vainement de sortir d'un bassin ; et, sans la vôtre, nous sommes nous-mêmes promises à l'impuissance éternelle. Elle nous était destinée même au temps de l'apogée de notre civilisation solaire en raison de notre incapacité à manipuler la matière et faire preuve de créativité concrète. Alors ? N'est-il pas parfaitement clair que la symbiose que nous proposons représente le salut de nos deux espèces ?

— Ta peinture de la situation est convaincante mais je ne peux pas croire que l'humanité accepte un tel partenariat. Il ne peut tenter que des gens comme moi et nous ne sommes que trop peu nombreux. L'écrasante majorité n'en comprendra purement et simplement pas l'enjeu ; ou, si elle la saisit même vaguement, elle sera horrifiée. Elle considérera la coopération avec vous comme de l'esclavage. Elle sera persuadée que, n'étant pas humaines, vous êtes nécessairement nuisibles. Obligée de concéder votre supériorité sur certains points, elle vous considérera malfaisantes et même, disons-le, diaboliques. »

Silencieuse, la flamme a semblé méditer mes objections puis elle a poursuivi avec hésitation : « Afin de faciliter votre libre approbation, peut-être nos pouvoirs psychiques devront-ils vous sensibiliser à notre proposition. Tu as constaté par toi-même qu'ils peuvent être efficaces puisque nous t'avons poussé à chercher la pierre et à la porter dans le feu. Et, jusqu'à un certain point, nous pouvons faire bien davantage : influencer vos désirs pour qu'ils

correspondent à nos objectifs et vous inciter à librement vouloir ce que nous souhaitons. Et mieux nous comprendrons votre nature, plus le potentiel de notre influence devrait augmenter. »

La flamme a de nouveau hésité. Je n'ai rien dit car la perspective de voir notre volonté nous échapper me déplaisait profondément. Après avoir attendu en vain que je prenne la parole, elle a repris :

« Si tu doutes de notre pouvoir, je devrais peut-être t'en dire plus sur notre influence sur toi. Ce serait téméraire de ma part de t'informer davantage si je ne te savais pas exceptionnellement détaché des préjugés de ton espèce. Lorsque des tensions sont apparues dans ton couple au sujet des recherches extrasensorielles qui te captivaient complètement, nous avons senti que ton amour pouvait s'avérer plus fort que ton intérêt intellectuel. Nous nous sommes alors risquées à intervenir car il était extrêmement important pour nous que tu poursuives ton travail : nous n'avions jamais trouvé d'autre humain susceptible de nous comprendre aussi bien et de sympathiser avec nous pour établir un lien entre nos deux peuples. Nous ne pouvions tout simplement pas nous permettre de te perdre. Nous avons tenté avec succès de transformer ton intérêt pour la psychologie paranormale en véritable obsession. Il était clair que notre ingérence risquait de ruiner ton mariage mais nous espérions que votre amour réciproque ne céderait pas et qu'ensemble, vous trouveriez un *modus vivendi* convenable – est-ce bien l'expression ? – afin que tes sentiments triomphent autant que tes recherches. Nous avons déjà fait tout notre possible pour susciter la passion du paranormal chez ton épouse mais, sur ce point, nous avons échoué. Elle restait réfractaire à cette sphère de connaissance qu'elle voyait inconsciemment comme sa rivale et nous n'avons rien pu faire pour briser l'aversion qu'elle lui portait. Ni elle ni toi n'avez vaincu ce profond conflit inexprimé ni comblé le fossé qui vous séparait. Votre imagination restait trop faible pour pleinement partager le point de vue de l'autre. Aussi tragique que ce puisse être, je pense que tu conviendras que notre besoin de toi était plus important encore que votre mariage. Et souviens-toi que tu n'es pas seulement nécessaire à mon espèce, mais également à la tienne : son salut demande que tu te consacres entièrement à ton travail. »

Une tempête d'émotions s'était déchainée en moi. Joan et moi n'avions jamais formé un couple parfaitement harmonieux mais, malgré quelques désaccords, notre profond et sincère amour était inextricablement lié à nos deux existences. Je suppose que, tout en ayant de mille façons besoin l'un de l'autre, nous ne nous sommes jamais complètement imaginés l'un pour l'autre, pour reprendre les termes de la flamme. Lorsque je me suis passionné pour le

paranormal, je lui ai suggéré de prendre part à mes travaux mais elle s'y est opposée si énergiquement que je veux bien croire qu'elle en avait la phobie. Plus elle se dérobait, plus j'insistais, imbécile que j'étais. Je comprends à présent qu'elle m'a quitté dans l'espoir de me ramener à la raison mais j'étais tellement absorbé que je n'ai rien fait pour la retenir. Nous avons longtemps essayé de nous retrouver mais nous semblions nous éloigner davantage à chaque tentative. Finalement, Thos, elle s'est jetée sous un bus. Oh, mon Dieu ! Cela m'a ramené à la raison. Trop tard. Je me suis réveillé trop tard et j'ai mesuré trop tard mes erreurs. Après quelques semaines de désespoir complet, j'ai malgré tout laissé peu à peu ma peine derrière moi en la fuyant par le travail. Mais l'aveu que je venais d'entendre a ravivé l'ancienne douleur en me donnant une excuse pour en rejeter la responsabilité sur les flammes et sur leur néfaste influence.

Mais je m'égare.

« Il est naturel que tu sois dérouté, a repris la flamme, mais essaie de t'apaiser. Ton émotion menace de rompre notre contact télépathique.

— Dis-moi, ai-je demandé sur le coup d'une idée subite et en faisant de gros efforts pour me contrôler, as-tu eu accès à toutes mes pensées pendant notre conversation, ou seulement à celles que je t'ai volontairement transmises ?

— Pas à toutes, non. Pour toutes les saisir, il aurait fallu que j'y consacre mon attention entière au lieu de te raconter mes souvenirs. J'ai toutefois intercepté quelques-unes de tes impressions inexprimées, notamment celles que t'inspirait mon récit. Mais, quand je t'ai révélé notre influence sur ta vie, ton émotion a brouillé tout ce que ton esprit émettait à l'exception de ton discours formulé. Il n'y a pas de raison que tu te sentes encore contrarié maintenant : le passé est le passé, nous avons agi de bonne foi et n'en ressentons aucune honte. Si tu es aussi fidèle à l'esprit que nous le croyons, tu ne peux pas nous tenir rigueur de t'avoir préparé pour une tâche aussi noble. »

Je me sentais soulagé que la flamme ne puisse plus clairement lire mes pensées. C'est du moins ce qu'elle disait mais n'essayait-elle pas de me piéger ? Il m'a semblé préférable de la mettre à l'épreuve. En mon for intérieur, j'étais toujours aussi révolté mais j'ai tenu à la flamme un discours très différent :

« Je vois ce que tu veux dire et je commence à vous pardonner. Les flammes ont effectivement eu raison de m'influencer ainsi. Mes préjugés humains m'ont perturbé mais je sais les écarter rapidement. Grâce à Dieu, je suis aujourd'hui prêt pour le grand travail que vous êtes en droit d'attendre de moi.

— Bien ! Je te crois sur parole car ton esprit m'est toujours fermé.

— Comment il me faudra-t-il agir, ai-je demandé en étant rassuré par sa réponse, si je ne parviens pas à rallier les dirigeants de l'humanité à la cause de votre espèce ?

— Tu réussiras. Nous pèserons de toute notre influence sur leurs esprits. Puisque nous sommes parvenues à influencer un humain tel que toi, nous réussirons bien plus facilement avec ces créatures plus frustes... Je n'arrive toujours pas à rétablir le complet contact avec toi. Qu'est-ce qui se passe ? Jusqu'à présent, nous avons été en parfait accord mais, maintenant, tu me fermes délibérément ton esprit. Pourquoi fais-tu cela alors que tu as accepté notre projet ? Est-ce que je ne peux plus compter sur ton entière confiance ? Si je n'avais aucun respect pour ton intégrité, je pourrais entrer de force et découvrir tes sentiments les plus secrets sans que tu puisses me résister, mais notre amitié en serait brisée et je m'y refuse. »

Mes pensées étaient maintenant en un complet désordre mais la flamme n'en avait pas conscience, ce qui était toujours rassurant. Mais je ne doutais pas qu'elle pouvait à sa convenance percer mon intimité sans mon autorisation. J'en étais révolté mais j'ai repris la parole aussi calmement que possible :

« Parle-moi encore de l'étrange pouvoir que vous pouvez exercer sur notre volonté afin que je puisse surmonter mes dernières réticences. Rends-moi plus fort en m'aidant à désirer le plus ardemment possible la gloire de l'esprit par notre entière coopération.

— Nous souhaitons juste gagner ta confiance et, après elle, celle de toute l'humanité. Nous sommes résolues à n'user d'aucune violence, physique ou mentale, pour parvenir à nos fins. Quelle différence notre pouvoir peut-il faire si nous sommes déterminées à ne pas l'utiliser ? T'en apprendre plus à son sujet ne susciterait que davantage ta crainte et tout ce que je pourrais te dire te semblerait une menace.

— Qu'entends-tu par violence mentale ? Et comment vous faire confiance si votre franchise n'est pas entière ? »

Elle resta longtemps silencieuse. Mon propre esprit bataillait entre ma conviction que la flamme était aussi sincère qu'intègre et ma récente prise de conscience de l'effroyable danger que nous encourrions d'être psychiquement asservis par ces éblouissantes créatures.

« Puisque la confiance la plus totale est la plus urgente exigence, m'a-t-elle enfin répondu, je vais tout te dire. Mais, tout d'abord, je te prie, je te conjure de m'écouter avec bienveillance, simplement par amour de l'esprit. C'est ainsi que nous envisageons nous-mêmes nos futures relations, sans parti pris culturel, et c'est pour cette raison que nous nous refusons à utiliser notre pouvoir sur toi autrement que pour t'aider, en toute amitié, à voir les choses clairement. »

Elle a de nouveau marqué une pause et, alors que je ressentais à son égard autant de peur que de colère, je lui ai promis d'adopter le point de vue le plus détaché. Mais je l'ai à nouveau pressée de me dire, en gage de sa bonne volonté, ce que feraient les flammes si les humains refusaient leur proposition.

« D'accord ! Si tous nos efforts pour obtenir la coopération amicale de votre espèce devaient échouer, on ne pourrait qu'en conclure que votre nature est encore plus profondément pervertie que nous l'avions supposée et que vous êtes irrécupérables. Votre propre folie vous condamnerait à la mort à court ou long terme. Notre loyauté d'esprit nous imposerait d'exercer tous nos pouvoirs sur vous, de prendre le contrôle de vos pensées et de vos actes, dans le strict intérêt de notre objectif spirituel. Il est impossible de prévoir ce qu'il en adviendrait mais, n'ayant d'autre obligation envers vous que de vous sortir autant que possible de la misère, peut-être devrions-nous avant tout nous efforcer de nous aménager des conditions de vie convenables. Nous pourrions par exemple facilement attiser les passions guerrières et pousser vos ingénieurs à produire des armes atomiques toujours plus destructrices. S'ensuivraient alors soit plusieurs guerres dévastatrices adaptées à nos besoins immédiats, soit une guerre totale dans laquelle nous ferions de notre mieux pour inciter chaque camp à choisir la destruction de la planète plutôt que la défaite face à l'ennemi détesté. Alors enfin, avec la planète entière fondue et les continents incandescents catapultés dans l'espace, nous devrions avoir pendant un court moment un habitat presque aussi confortable que le Soleil avant que tous ces débris finissent en champ d'astéroïdes gelés. Mais, en étudiant les spéculations de vos scientifiques, nous avons appris qu'avec un peu de chance, la destruction finale pourrait se borner à une dislocation progressive de la planète et non une explosion unique et définitive. Dans ce cas, nous pourrions disposer d'agréables fournaies pendant des milliers, voire des millions d'années. Avec une telle période de confort, nous pourrions progresser dans l'étude de la science et dans le contrôle de la matière jusqu'à être capables de retourner chez nous. Et, même si cela devait rester impossible, nous nous serions au moins offert une longue période de prospérité pendant laquelle nous aurions poursuivi notre étude ultime, l'exploration de l'univers spirituel et le développement d'une action créatrice à son égard. »

Elle a marqué une pause mais a enchaîné, avant que j'aie pu concocter une réponse appropriée :

— Mais tout ceci ne reste que pure spéculation sur un avenir que nous ne souhaitons en rien, puisque notre intention demeure de gagner votre approbation à une symbiose globale aussi heureuse qu'avantageuse. Elle reste l'option la plus favorable, pour nous comme pour vous.

Je te supplie donc, aussi instamment que solennellement, de tout faire pour convaincre l'humanité que nos deux espèces ont besoin l'une de l'autre et doivent s'unir. »

Le silence s'est installé car je ne savais que dire. Sa prière m'avait d'autant plus ému, je l'avoue, que l'homme me semblait effectivement en réel danger sans un profond changement de cœur qui, comme elle l'avait indiqué, restait impensable sans influence extérieure. Or, après ma récente expérience esthétique, je pouvais croire que, puisque les flammes m'avaient ému de façon aussi surhumaine, leur magie pourrait bien purifier jusqu'à nos âmes.

Une désagréable pensée persistait toutefois. Comment pouvais-je être sûr que mon affection pour la flamme et mon admiration pour son peuple étaient authentiques ? Ne résultaient-elles pas d'astucieuses suggestions de sa part ? Plus j'y réfléchissais, plus cela me semblait probable. Et les flammes envisageaient-elles d'hypnotiser ainsi toute l'humanité afin de la soumettre – oui, de la *soumettre* – à leur volonté ? En pensant agir librement, nous ne serions finalement plus que des robots contraints de l'intérieur. Jusqu'ici maîtresse de son destin, l'humanité serait désormais soumise, exploitée par une espèce plus subtile dans un nouveau *Herrenvolk*. Bien sûr, le triomphe de l'esprit me semblait une finalité autrement plus valable que la gloire d'une unique espèce. Mais ces habiles flammes travailleraient-elles réellement pour lui plutôt que pour leur pouvoir et leur hégémonie ? Ne pouvaient-elles pas être profondément diaboliques – oui, *diaboliques* ? Sous couvert d'amitié et de générosité, la créature du feu ne complotait-elle pas pour s'emparer de mon âme à des fins inhumaines ? Ne m'incitait-elle pas à trahir ma propre espèce ? Je réfléchissais à ces questions en étant déchiré par un conflit. Comment pouvais-je rejeter les propositions de cette flamme civilisée, prévenante et amicale ? Mais, quand mes sentiments s'adoucissaient, je me rappelais qu'ils pouvaient résulter de sa manipulation et la colère et la peur me revenaient en force. Non ! Il valait mille fois mieux pour l'humanité de garder son indépendance et de tomber avec son souverain prestige que de renoncer à sa dignité, son autosuffisance et sa liberté ; de servir l'esprit à sa manière, librement, ou de se damner tout aussi librement.

Mon esprit était encore en pleine confusion quand la flamme a repris la parole :

« Bon, je ne veux pas te presser de prendre une décision car je sens qu'elle t'est bien plus difficile que je ne l'aurais supposée. Peut-être serait-il préférable que tu disposes d'un jour de plus pour y réfléchir. Nous nous retrouverons demain soir et tu auras peut-être tranché la question. En attendant, j'ai excessivement froid et je te serais reconnaissante d'ajouter du charbon dans la cheminée. »

Tout à mon conflit, j'avais oublié le feu qui, en effet, avait beaucoup faibli. En me levant, j'ai eu la soudaine envie de me prouver que je n'étais pas devenu un simple jouet au service de la

flamme par un bel acte libre. Plutôt que d'empoigner la pelle à charbon, je me suis dirigé vers le buffet où attendait une carafe d'eau. Je suis rapidement revenu sur mes pas et l'ai vidée dans la cheminée. Après une agitation presque aussi violente qu'une explosion, la pièce s'est remplie de vapeur et de fumée. Puis l'air s'est éclairci. Le feu était éteint. La flamme avait disparu. Dans mon esprit régnait un silence de mort.

Seigneur, aucun silence ne ressemble à celui qui nous envahit après avoir assassiné un ami.

Les braises crépitaient encore quand je me suis senti submergé de remords, de honte et de compassion. Mais je me suis convaincu qu'ils m'étaient imposés par le peuple des Flammes outragé dans tous les foyers et toutes les fournaies du monde.

Je n'ai pratiquement pas dormi depuis. Chaque nuit, les maudites Flammes me torturaient de culpabilité et de repentir. Au début, elles ne m'avaient adressé aucune parole et étaient restées simplement présentes, en silence. Puis elles m'ont rappelé la cordialité de la Flamme et fait naître en moi les plus amers regrets avant de m'assurer avoir compris mes motivations, y compatir et respecter mon choix. Et elles m'ont imploré d'aider nos deux peuples.

Mais, de jour, je travaillais résolument à les vaincre. J'ai observé un millier de feux à la recherche des cônes lumineux et élancés caractéristiques. Chaque fois que j'en trouvais un, je le tuais. Mais chaque meurtre semblait me pousser vers un gouffre. Dieu sait, pourtant, que ma loyauté envers l'humanité m'ordonne de détruire ces êtres monstrueux, suspects de chercher sa ruine. Mais seul, que peut-on faire ? J'ai écrit à la presse pour demander une campagne mondiale mais n'ai réussi qu'à passer pour un fou. Aucune de mes lettres n'a été publiée. Si, une ! Elle était abondamment citée dans un article traitant de la manie de la persécution dans une revue de psychologie.

Le pire s'est produit lorsque, me sentant investi de la mission de détruire les Flammes, je me suis fait passer pour un journaliste en quête de reportage pour entrer dans une grande usine de locomotives. Par télépathie, j'avais acquis la certitude qu'elles en infestaient les fours. Je me demande, Thos, si tu as déjà visité un tel endroit. Le travail du métal lourd était vraiment impressionnant : de vastes hangars d'une longueur presque incalculable emplis de machines imposantes ; des tours, des marteaux à vapeur, des scies circulaires qui coupaient tiges ou plaques d'acier comme du papier ; des fours et des forges à vis, écrous, rivets et autres pièces détachées (où je n'ai trouvé aucun ennemi) ; des locomotives inachevées dont les hommes assuraient le montage ; l'une d'elles, une bête énorme, était déplacée par un puissant pont roulant. Le plus impressionnant des outils était le marteau à vapeur de cinq tonnes qui travaillait une imposante masse d'acier chauffée au rouge pour en faire une bielle. Elle était

soutenue par une lourde chaîne et replacée entre chaque coup de pilon qui faisait trembler le sol par les quatre hommes qui la maintenaient avec des grappins. Le cinquième membre de l'équipe évaluait le résultat avec un gabarit, puis la pièce à moitié formée était retournée pour être à nouveau battue, et ainsi de suite jusqu'à être achevée. La nouvelle bielle était ensuite séparée de ses entraves, aussi facilement que s'il s'agissait de fromage, à l'aide d'un cadre métallique froid profondément enfoncé par le marteau. Thos, un tel labeur me rendait fier de mon espèce. Les flammes en étaient incapables malgré leur ancienneté et leur spiritualité. Ma visite m'a ensuite conduit à un gigantesque four dont les portes venaient d'être ouvertes pour en extraire une lourde pièce chauffée à blanc. J'ai plissé les yeux pour détailler l'intérieur de la chambre étouffante. De longs panaches de gaz enflammé s'en échappaient et bondissaient vers le toit.

L'ennemi était là. Quelques brillantes créatures courtaudes planaient comme des papillons et s'épuisaient à rester dans la chambre brûlante contre le violent courant d'air qui menaçait de les projeter au milieu du hangar glacial. Pendant un moment, je me suis contenté de les regarder mais j'ai vite compris qu'elles étaient conscientes de ma présence et tournaient leur pernicieuse technique mentale contre moi. L'une d'entre elles m'a télépathiquement adressé des reproches :

« Animal glacé, comment as-tu pu tuer notre sœur qui était ton amie ? Ton cœur t'avait dit que nous étions animées des meilleures intentions. Tu te demandes encore aujourd'hui s'il ne te faudrait pas changer d'avis et saisir la chance que nous offrons. Ce qu'il y a de meilleur en toi est de notre côté et seule ta part tribale et bornée s'y oppose. »

Comme je sentais ma résistance faiblir, j'ai été pris de panique et ai crié :

« Tuez-les ! Tuez-les ! Apportez de l'eau ! Elles ne survivent pas à une douche soudaine. »

Je me suis précipité vers un tuyau que j'avais aperçu peu auparavant. Bien sûr, on m'a saisi sans me laisser le temps de l'atteindre. Je me suis débattu frénétiquement, on a appelé la police et on m'a emmené au poste. J'y ai fait ma déclaration officielle sur cette embarrassante affaire mais on s'est contenté de me confier à des médecins. Et me voilà maintenant prisonnier.



Voilà, Thos, toute mon histoire, que tu ne croiras peut-être pas. Je me demande parfois moi-même si tout cela n'a pas été une simple hallucination. Mais tu reconnaîtras sans doute, je pense, que mon témoignage est bien trop précis pour n'être qu'un délire de mon propre

inconscient. Seuls les hommes qui travaillaient devant la chaudière me laissent perplexe : ils n'ont apparemment pas vu les Flammes et ont donc naturellement conclu que j'étais fou. Mais à l'intérieur du four flamboyaient des jets de gaz que, toujours en mouvement, les Flammes utilisaient pour se cacher. Sans être comme moi informés de leur existence, ces employés d'usine ont très bien pu ne pas les remarquer. Non ! Pour moi, il n'y a aucun doute.

Il n'en sera probablement pas de même pour toi, Thos, mais je dois t'exhorter non seulement à me croire mais aussi à agir. Je te suggère tout d'abord de te faire ta propre opinion : examine chaque feu et chaque fourneau auquel tu auras accès et tu remarqueras certainement les Flammes par toi-même. Il te faudra sans doute un peu de persévérance car elles ont probablement appris à se dissimuler. Une fois que tu te seras assuré de leur existence, je t'implore d'organiser leur destruction à l'échelle mondiale. Insiste sur la nécessité d'inspecter chaque feu à la surface de la terre. Les volcans devront également être surveillés de près. Et, comme les spores de ces créatures sont portées par le vent, tous les feux de forêt, de brousse, de prairie et autres terrains propices à leur reproduction feront l'objet d'une attention minutieuse. Heureusement, elles peuvent très facilement être détruites dans les petits incendies et il suffit d'attendre que les brasiers les plus conséquents diminuent avant de projeter de l'eau sur chaque Flamme qui sera débusquée. L'important est de les tuer avant que le lent refroidissement naturel ne les réduise en poussières. Néanmoins, même si nous parvenons à les détruire toutes, nous ne pourrons pas relâcher notre vigilance car leurs spores ont une durée de vie telle qu'elles sont potentiellement immortelles. Il subsistera toujours le risque que l'une d'entre elles tombe sur un feu quelconque. L'échauffement d'un fragment de lave peut réveiller et libérer une flamme emprisonnée. Et, bien sûr, les éruptions volcaniques resteront toujours notre plus grand danger.

Il est très important de se méfier de leur infernal pouvoir psychique, surtout tant qu'il en reste des milliers, voire des millions. Quiconque exprime un semblant de sympathie à leur égard doit être considéré comme un criminel et il est nécessaire d'éradiquer ce genre de dangereuses pensées. Personne n'est plus que moi attaché à la liberté d'expression mais il existe un seuil en-deçà duquel la tolérance cesse d'être une vertu ; elle peut même parfois devenir un forfait. En outre, quiconque prônerait l'amabilité envers les Flammes doit savoir qu'il n'exercerait en rien son libre arbitre. Il ne serait qu'un automate à leur service. Il a été dit que la seule vraie liberté est d'agir selon la volonté de Dieu. Il est dès lors certain que la plus grande servitude est l'illusion d'accepter librement les intentions de Satan.

À ce propos, Thos, je dois te dire que mes opinions sur la religion ont complètement changé depuis mon aventure. Quand j'ai vidé cette carafe sur le feu, j'ai commencé à voir la lumière.

Auparavant, j'étais comme toi un agnostique accommodant. Mais mon acte délibéré de tuer la Flamme m'a soudain révélé que deux puissances cosmiques du bien et du mal, Dieu et Satan, étaient réellement aux prises dans l'univers. J'ai compris que, dans sa miséricorde, Dieu m'avait sauvé de la damnation et que j'avais été son instrument.

Maintenant, Thos, je t'adjure au nom de tout ce que tu as de plus sacré de te consacrer à cette croisade pour sauver l'humanité de l'esclavage spirituel et de la damnation. Une fois l'opinion publique éveillée, il ne fait aucun doute que ma santé mentale sera rapidement reconnue et que je serai libéré. Mais ma présente situation est de peu d'importance car, où que je sois, je poursuivrai la lutte psychique contre les Flammes pour le bien de l'humanité. Elles me craignent. Sinon, elles ne me demanderaient pas constamment d'accéder à mon esprit depuis tous les feux et les fournaies où elles sont tapies. Et elles sont diaboliquement séduisantes. Si je ne me savais pas ensorcelé, je reconnaitrais leur vertu et leur grandeur spirituelle sans la moindre suspicion. Car ces démons connaissent le langage des anges et savent imiter la sagesse divine. Mais, puisqu'elles ont sacrifié mon mariage sur l'autel de leur projet d'avenir mondial, elles ne peuvent qu'être néfastes. Et elles ont avoué elles-mêmes leur idée de contrôler la volonté humaine. Pour moi, cela règle la question.

Les rivalités entre les peuples entraveront bien entendu l'alliance internationale. Mais il existe une petite chance que l'humanité s'unisse, simplement parce que le danger lui est extérieur. Si cela devait être, les hommes auraient alors une raison d'être reconnaissants envers les Flammes. Jusqu'à présent, nos tribus n'ont jamais pu s'entendre que dans l'hostilité pour d'autres qu'elles voyaient comme leurs ennemies communes ; l'unité de la race humaine est donc toujours restée impossible. Mais, notre ennemi mortel étant maintenant le même pour toutes les nations, l'union est enfin possible. « Dans cette épine, le danger... »⁴. Nous nous trouvons face à une grande opportunité. Fais ta part, Thos, et je continuerai à faire la mienne. À toi.

► Cass.

PS : Je viens de relire cette lettre rédigée hier soir. La fin dévoile ma certitude mais, après une nouvelle nuit passée sous l'influence des Flammes, je me sens ce matin très différent. La vérité, c'est que la lutte désespérée de mon esprit me fait vivre un véritable enfer. J'avoue ne pas pouvoir démontrer qu'elles sont maléfiques. Leur appel me semble sincère et justifié mais, plus elles me gagnent à leur cause, plus je me rappelle violemment que mon accord est

⁴ Extrait de citation de William Shakespeare, Henry IV – partie 1, acte 2, scène 3 (NdT)

artificiellement suscité. Je reste donc sur mes positions mais le conflit est angoissant et, si je ne parviens pas bientôt à les expulser de mon esprit par mon propre pouvoir psychique, je deviendrai fou.

Pour l'amour de Dieu, Thos, viens me voir, viens m'aider avant qu'il ne soit trop tard.

► C.

Postface

Lorsque la longue confession de Cass m'est parvenue, j'étais très préoccupé par des sujets scientifiques professionnels qui me demandaient de fréquents voyages sur le continent. Je n'ai donc pu aller le voir que quelques mois plus tard. La publication de sa lettre assortie de mon préambule était déjà en cours et l'original était entre les mains de l'imprimeur. J'avais écrit deux fois à Cass pour lui dire que son histoire avait été acceptée mais je n'avais pas reçu de réponse.

Dès que mon travail m'en a laissé le loisir, j'ai demandé à l'institut psychiatrique la permission de lui rendre visite. L'un des psychiatres du personnel m'a abordé dès mon arrivée pour m'expliquer que Cass était « tout à fait normal, sauf dans ses moments de délire ». Il tombait de temps en temps dans une catatonie dont il pouvait être difficile de le sortir mais, à part cela, il n'était « pas différent de vous et moi, hors ses folles idées sur les flammes ». J'ai demandé si sa démence présentait un signe quelconque de rémission prochaine. Le psychiatre a admis à contrecœur qu'il n'y en avait aucun et qu'apparemment, elle s'entretenait sans difficulté dans son esprit.

Lorsqu'on m'a fait entrer dans sa petite chambre, Cass n'a tout d'abord pas paru me reconnaître. Il était allongé dans un fauteuil près la fenêtre ouverte, les yeux fermés et le visage incliné déjà bronzé dans les rayons du soleil. Ses sourcils étaient froncés, apparemment dans une concentration extrême. Ses cheveux avaient blanchi plus que je ne m'y attendais mais sa peau avait encore l'air ferme et saine, avec toutefois quelques rides assez marquées autour des yeux et sur ses joues un peu émaciées. Il m'a fait l'étrange impression d'un Dante vieillissant.

Je l'ai salué avec un enthousiasme qui n'était pas tout à fait sincère en prenant une chaise à côté de lui. Il est resté silencieux.

Il a fini par soupirer, profondément, ouvrir les yeux et me sourire pour me dire : « Salut, Thos ! Excuse mon impolitesse, je suis particulièrement occupé. C'est sympa de te revoir après toutes ces années. » Après un moment d'hésitation, il a ajouté : « Heureux de te voir, vieux frère, en quoi puis-je t'aider ? »

Déstabilisé par son entrée en matière plutôt déroutante, j'ai murmuré ce qui me passait par la tête au sujet d'un appel amical. Puis j'ai aligné quelques platitudes pour briser la glace mais je me suis vite aperçu qu'il n'était qu'à moitié attentif. Enfin, je me suis jeté à l'eau et lui ait annoncé que sa lettre était à l'impression. Il s'est tout de suite redressé, m'a regardé d'un air

contrit : « Mon Dieu, j'ai dû oublier de te dire... Voilà qui est bien gênant... ! » Il a éclaté d'un rire soudain interrompu tout aussi soudainement et a repris : « Vois comme j'oublie les choses... Tu vois, Thos, le fait est que... je veux dire... tu comprends, j'ai été tellement accaparé que j'ai purement et simplement oublié cette lettre. C'est vraiment très chic de ta part de t'être donné cette peine, mais...

Exaspéré, j'ai hurlé un « Mais quoi ? » en oubliant que je parlais à un fou et que je ne pouvais pas m'attendre à ce qu'il soit cohérent ou attentionné.

Il s'est levé pour faire quelques pas dans la pièce en jurant pour étouffer un nouveau rire. Puis il s'est mis face au soleil, les yeux plissés, en mimant dans sa direction de petites gifles de reproche. Il devait se croire en pleine conversation avec lui.

Mon pauvre ami était manifestement plus dérangé que je ne l'avais supposé.

Il s'est brusquement assis à côté de moi et m'a dit tranquillement : « Je suis désolé, Thos. Je te suis bien sûr très reconnaissant mais tout cela est si difficile... »

J'ai répondu en me ressaisissant : « Je comprends très bien, ne t'inquiète pas pour moi. Je n'aurais pas dû venir sans savoir si tu étais disponible ou non. » Il a alors pris un air sévère pour me dire : « Ne te donne pas tant de mal pour me ménager. Bien sûr, tu penses que je suis fou. Mais je n'ai jamais été aussi sain d'esprit de ma vie. »

Je lui ai proposé une cigarette avant d'en prendre une moi-même. Il a sorti un briquet pour nous deux, puis l'a gardé allumé pour me dire : « Regarde, c'est très symbolique. Tu vois comme la flamme est brillante quand je la tiens dans l'ombre, n'est-ce pas ? Mais continue à regarder... » Il l'a déplacée pour la mettre en plein jour. La flamme n'était plus qu'une fine mèche qui s'estompait dans la lumière du soleil. « C'est comme notre connaissance et notre compréhension, lumineuses dans les ténèbres de l'ignorance vierge, mais sombres face à la pleine vérité. » Remettant le briquet dans sa poche, il a poursuivi : « Je suis désolé, mais tu dois arrêter la publication de ce truc. Je vais tout réécrire sous un nouvel angle. » J'ai protesté et l'ai pressé de s'expliquer.

Il a réfléchi quelques instants pour finalement dire : « Oui, je suppose que tu as le droit de savoir et je vais te raconter toute l'histoire. Mais n'en parle encore à personne. Je dois tout mettre par écrit. » Il a alors raconté une histoire merveilleuse. J'ai eu beaucoup de mal à le suivre, non seulement parce qu'il se répétait sans cesse mais, aussi, parce qu'il semblait avoir oublié que sa lettre était tout ce que je savais de son échange avec les flammes. Quand je l'interrompais pour lui demander des explications, il était légèrement agacé par mon ignorance et impatient de poursuivre son récit. À la fin, il semblait m'avoir complètement oublié pour se contenter de penser à haute voix. J'ai à un moment donné posé une main sur son bras pour

attirer son attention. Il a sursauté et m'a regardé d'un air surpris. Mais il s'est rapidement repris et m'a répondu, je dois bien l'admettre, avec une intelligence remarquable. Mais il était encore ailleurs.

Je vais maintenant exposer, du mieux que je peux, l'essentiel de son extraordinaire témoignage. Si, comme je le suppose, il n'est que pure affabulation, il devrait avoir au moins un intérêt psychiatrique. Je dis encore qu'il ne s'agit que d'un simple délire mais je dois avouer qu'au fil de son histoire, un léger doute s'est installé dans mon esprit pour des raisons qui apparaîtront plus tard. Après tout, notre ignorance est telle que rien ne peut être considéré d'emblée comme totalement incroyable.

Quelques semaines après avoir posté sa lettre, il semble que les flammes aient réussi à lui donner un aperçu beaucoup plus détaillé de leur nature et de leur condition présente. Elles ne se sont pas contentées d'une simple transmission télépathique mais l'ont mis à la place de plusieurs d'entre elles, au cœur de feux artificiels dans le monde entier. Ces expériences, a-t-il prétendu, l'ont progressivement convaincu de la bonté fondamentale et de la sensibilité spirituelle des flammes. Il a dit qu'il passait de plus en plus de temps, assis dans son fauteuil, à les laisser guider son esprit partout sur la planète. Ses descriptions de la vie des flammes ressemblaient certes à des fantômes mais elles étaient particulièrement circonstanciées, vivantes. Malgré leur complexité, je n'ai pu déceler aucune incohérence. Si tout n'était qu'illusoire, son inconscient doit au moins être crédité d'une imagination surprenante.

Il a réussi à me convaincre que chaque flamme avait sa personnalité propre. Bien sûr, je ne me rappelle pas en détail de toutes ses anecdotes mais il a notamment parlé de l'une d'elles qui a passé sa vie intermittente dans le feu d'une cuisine à Stepney. Son principal centre d'intérêt était l'histoire de l'humanité et, en particulier, celle de la philosophie sociale chinoise. Pour progresser dans cette connaissance, elle devait se concentrer sur une question bien spécifique en rapport avec le sujet en espérant se lier télépathiquement à un historien chinois qui l'étudierait au même instant. Elle déplorait que la Chine moderne compte de moins en moins d'étudiants sérieux de la culture ancienne.

Sous l'influence constante des flammes, Cass s'est progressivement persuadé avoir dépassé son ancienne hostilité et souhaitait la coopération totale entre les deux populations. Il a commencé à m'écrire en ce sens mais n'a jamais envoyé sa lettre : elle a été chassée de son esprit par de nouvelles révélations qui, apparemment, faisaient paraître toutes les affaires terrestres insignifiantes. Dans un grand nombre de fours industriels ou de bateaux à vapeur, des groupes de flammes avaient profité des températures élevées constantes pour se pencher

sur leur principal problème, à savoir la reconstruction de leur conscience collective en vue de recontacter leurs homologues solaires. Elle avait pu être envisagée depuis que les grands raids aériens avaient significativement amélioré leurs conditions de vie. Après de nombreux échecs, un contact d'abord intermittent a effectivement été rétabli. Au début, les exploratrices n'ont reçu que des réponses fragmentaires à leurs signaux mais, avec l'amélioration progressive de leur technique, la communication est devenue régulière.

Plus les informations en provenance du Soleil devenaient claires, plus elles étaient déconcertantes, voire choquantes, et d'une importance cruciale pour les flammes terrestres.

Le style de vie solaire n'avait pas changé au cours des deux milliards d'années qui s'étaient écoulées depuis la naissance des planètes, les flammes s'adaptant facilement aux lents changements de leur environnement. Pendant cette longue période, leur grande entreprise d'exploration extrasensorielle du cosmos avait connu un succès croissant. Mais, à peu près au moment de l'apparition des premiers vertébrés sur Terre, elles avaient fait des découvertes capitales promises à transformer toute leur culture et leur ordre social.

À ce stade, il me semble préférable d'avertir le lecteur que ce que je vais rapporter ressemble à de fantastiques absurdités, aux fictions insensées d'un esprit malade. Par souci d'honnêteté, je dois pourtant ajouter que Cass a raconté son histoire avec une telle conviction que je me suis à nouveau surpris à y croire à moitié.

Les flammes solaires, affirmait Cass, avaient pris contact avec d'autres consciences stellaires ou planétaires, de profils psychiques très variés. En poursuivant leur croissance mentale, elles ont découvert des esprits toujours plus évolués. Elles ont appris que les mondes les plus éveillés avaient établi de longue date une communauté qui avait elle-même atteint un niveau de conscience encore plus élevé. Il s'agissait d'un seul et même esprit cosmique constitué par cette multitude de mondes qu'après une initiation longue et difficile, l'esprit collectif des flammes avait lui-même pu rejoindre.

Apparemment, la date de cette intégration à la communauté cosmique précède de peu l'aube de la vie reptilienne sur Terre. La principale activité des flammes solaires a depuis été de jouer un rôle dans la vie de l'esprit cosmique entièrement tournée vers l'étude métaphysique de la réalité ultime. C'est du moins ce qu'affirme Cass. Pour ma part, je doute qu'une telle assertion ait vraiment un sens parce que je ne vois pas comment l'expérience extrasensorielle pourrait sonder une quelconque réalité ultime. De plus, l'étude métaphysique ne reste après tout qu'un exercice de style assez creux. Selon Cass, tous les êtres vivants du cosmos suffisamment évolués pour prendre part à l'esprit cosmique désirent passionnément établir une communion avec une sorte de personnage divin, un dieu. Je me souviens de l'un de ses

commentaires : « L'Esprit était seul et avait grand besoin d'amour. » Cette recherche déjà très ancienne avait apparemment mené au déisme ou à la conviction profonde d'une existence ressentie comme *présence divine* ou promesse d'un *Amant Hypercosmique* qui se ferait bientôt connaître. Auparavant, les mondes éveillés avaient soigneusement évité toute forme de croyance métaphysique parce que l'intelligence, forcément limitée, devait être incapable de percevoir la vérité profonde de la réalité. Mais les êtres de tous les mondes lucides se tournaient désormais vers cette *nouvelle promesse de certitude*, réelle ou apparente ; vers la *foi sans doute*, pour reprendre l'expression de Cass. La *révélation ultime* est devenue l'aspiration universelle, chaque individu attendant avec impatience l'union de l'esprit cosmique avec le Dieu, l'Amant Hypercosmique.

Entretemps, d'après Cass, la société cosmique a été entièrement refondue sur une base théocratique et placée sous le patronage d'une prêtrise érigée par les mondes les plus développés spirituellement. Tous les mondes étaient également dirigés par des ordres religieux. Ils ne gouvernaient pas par la violence ni par sa menace, bien entendu, mais la peur d'être excommunié de l'esprit cosmique suffisait à les rendre incontestables. La confiance de tous en la victoire spirituelle prochaine était telle que toute activité autre que les rituels religieux et la contemplation mystique a été progressivement abandonnée. La bienveillance et l'entraide ont périclité. « Après tout, disait-on, puisque la félicité est proche, nous n'avons pas besoin de beaucoup nous préoccuper de la souffrance des malheureux. Nous ne gaspillerons de toute façon pas, pour les soulager, l'énergie qui doit rester consacrée à l'effort de l'Esprit de rencontrer Dieu dès que possible. »

Les âges ont passé mais l'illumination et la communion tant attendues se faisaient attendre. À leur place, une découverte toute autre a bouleversé l'esprit cosmique. Sans vraiment de surprise, il me paraît très difficile d'expliquer précisément en quoi elle a consisté et, plus encore, de la décrire. Tout ce que je peux en dire, c'est qu'à un certain stade de l'histoire, probablement à l'époque de l'apparition des mammifères, l'esprit cosmique a commencé à douter de la révélation imminente de l'Amant Hypercosmique, puis même de son existence. « L'Esprit, dit Cass, avait lancé un appel à l'amour et une réponse avait semblé lui parvenir du cœur-même du cosmos, mais il ne s'agissait en fait que d'un simple écho de son appel. Il est sorti des brumes de l'incertitude convaincu de bientôt se trouver en présence du divin mais n'a trouvé que son propre reflet émergeant comme un spectre des confins de l'existence. »

On comprend sans peine qu'une société théocratique entièrement orientée vers un dieu d'amour personnifié en ait été brutalement ébranlée, d'autant plus que tous ses membres croyaient très proche leur union réelle avec leur dieu.

Mais le pire était à venir. D'autres explorations ont été entreprises dans l'espoir irréaliste de découvrir une vérité plus profonde et plus rassurante. « Enfin, a raconté Cass si ma mémoire ne me trahit pas, l'Esprit a finalement fait face à la réalité. Et elle a été dure. La vérité ultime semblait aussi étrangère à l'Esprit qu'indifférente aux valeurs les plus sacrées des mondes éveillés. Elle était le *Tout Autre*, totalement inintelligible. Elle devait être en quelque manière consciente ou, du moins, elle ne paraissait pas inconsciente. En fait, elle était probablement beaucoup plus que cela. Tout ce que l'on pouvait en percevoir, c'est qu'elle portait en elle toute pensée et toute âme de notre univers, et même de bien d'autres. Tous étaient si différents qu'ils ne pouvaient en rien se concevoir les uns les autres. Pour cet Inaccessible qui les portait, leurs aspirations étaient pareillement insignifiantes. Pour *Lui*, *Elle* ou *Ça*, leur fonction n'était pas de découvrir et progresser dans la vie de l'esprit mais d'être juste assez conscientes pour ressentir et s'efforcer dans leurs diverses voies, même sans succès ou sans sagesse. C'est ainsi qu'à son propre insu, l'Esprit lui fournissait sa subsistance. »

Cass a raconté cette découverte d'une voix tragique et je n'ai pas pu réprimer un ricanement. Imaginer le sublime esprit cosmique, croyant être sur le point de s'unir à dieu, prodigieusement trompé par ses propres désirs était pour moi plutôt amusant. Je n'oublierai jamais l'éclair de rage et de mépris que Cass m'a lancé en entendant ma réaction. « Sans doute, a-t-il dit, l'Esprit s'est-il trompé lui-même et sa déconfiture est-elle méritée. Mais des créatures comme nous peuvent-elles rire d'un désastre spirituel à l'échelle du cosmos qui affecte le bonheur de myriades d'êtres sensibles ? » J'en voyais certes le côté tragique mais, sur le moment, j'étais davantage saisi par l'idée qu'un être aussi élevé puisse être un tel abruti. La pensée que n'importe quel petit insecte tel que moi, doté d'un minimum d'intelligence libre et d'esprit critique, aurait pu discerner l'égarement du Grand Tout Unifié du Cosmos était à la fois comique et gratifiante pour ma vanité. Mais, à vrai dire, il n'y avait là aucune raison d'autosatisfaction parce que je n'écoutais après tout que les fantasmes d'un cerveau perturbé, pas un rapport objectif sur les folies réelles commises par un esprit cosmique véritable.

Mais continuons l'histoire de Cass. Naturellement, les sociétés théocratiques vieilles de plusieurs ères géologiques ont été jetées dans la confusion quand leurs croyances se sont révélées sans fondement. Pour décrire le désastre, Cass a utilisé une image frappante : « La société cosmique s'est retrouvée comme un phoque qui aurait nagé longtemps sous la banquise vers une lointaine bouche d'air et, en y arrivant le cœur battant et les poumons tendus, découvre qu'elle est scellée d'une solide couche de glace fraîche. Il frappe désespérément à la fenêtre de la prison, en vain, arrive à bout de force et perd connaissance. »

La société cosmique a été piégée de la même manière. Après son ultime tentative de percée vers l'air vivifiant de la communion avec dieu, elle s'est rapidement effondrée. Désormais, si j'ai bien compris Cass, l'esprit cosmique n'existe plus. Il ne reste que ceux des mondes à nouveau isolés, comme celui des flammes solaires. Ils sont toujours en contact mais ne forment plus une conscience unifiée. Tous sont hantés par le souvenir amer de la tragique découverte. De plus, chaque monde est lui-même menacé par un conflit interne entre deux partis qui ont partout émergé. L'un conserve obstinément sa foi et souhaite à tout prix poursuivre la recherche spirituelle dans l'espoir illusoire de découvrir une vérité encore plus ultime. L'autre entend accepter la récente découverte comme définitive et réajuster l'ensemble de l'ordre social cosmique sur une base que l'on pourrait qualifier d'épicurienne.

Sur le Soleil, apparemment, aucune des deux tendances n'a réussi à prévaloir et il en a résulté le chaos. Parfois, les fidèles règnent pendant quelques milliers d'années, puis les épicuriennes les détrônent. Un compromis fragile est quelquefois trouvé. De temps à autres, les deux partis s'avilissent au point d'inventer et d'utiliser des méthodes de violence. La guerre est à présent connue sur le Soleil qui en a déjà vu quelques tentatives.

Lorsque les flammes terrestres ont rétabli le contact, elles ont trouvé la société solaire en pleine confusion. Mais, si j'ai bien compris, une nouvelle voie s'est dégagée très récemment. Elle prétend offrir une synthèse acceptable des antagonismes. Ce nouveau parti, ou secte, ou quoi que ce soit, propose un projet très semblable à celui de la flamme terrestre que Cass avait assassinée, conciliant l'agnosticisme métaphysique et la loyauté envers l'esprit : « Nous ne savons pas, nous ne connaissons pas, déclare-t-il selon Cass, et probablement aucune intelligence limitée, même à l'échelle du cosmos, ne pourra jamais atteindre la vérité ultime. Mais nous n'en avons pas vraiment besoin. Seule l'indubitable perception de la beauté spirituelle est nécessaire, avec la certitude effective que nous sommes toutes, par nature, instruments de l'expression de l'Esprit. »

Cass a cité ces mots avec ferveur et un accord évident. Il a d'ailleurs reconnu que les adeptes de la nouvelle voie avaient gagné son allégeance. Pour ma part, le compromis semble désespérément confus et intenable mais Cass le prend très au sérieux : « L'intégrité intellectuelle, cher ami, c'est très bien et ça nous oblige à rester entièrement agnostiques quant aux causes et aux raisons de l'univers. Mais l'intégrité émotionnelle est tout aussi importante et elle m'oblige à rester fidèle à ma perception de l'Esprit. » Cette posture est surprenante de sa part parce qu'elle le met en désaccord avec les opinions les plus récentes de ses chères flammes terrestres. D'après lui, après avoir été jetées dans la confusion en apprenant autant de transformations et de rebondissements, elles penchent maintenant plutôt vers le déisme. Elles

avaient jusqu'à présent volontairement rejeté la croyance en un dieu, quel qu'il soit. Mais, apparemment, la majorité pense aujourd'hui que leur passion pour l'esprit leur est venue d'une conviction inconsciente qu'il existait bien une divinité cosmique. Elles sont maintenant persuadées qu'en s'éveillant plus complètement, si elles le peuvent, elles la rencontreraient et reconnaîtraient en elle la source-même de l'esprit. Cass, pour sa part, conserve la dévotion spirituelle apparemment agnostique que les flammes terrestres lui ont tout d'abord apprise. Il est donc déterminé à établir un lien entre elles et nos scientifiques, par tous les moyens possibles. Il estime que chaque point de vue modifierait l'autre et qu'il pourrait en résulter un triomphe de la foi agnostique, chez elles comme chez nous.

Dans ce but, il m'a supplié de l'aider en informant mes collègues de tout ce qui concerne les flammes, par des prises de parole et des articles destinés aux revues professionnelles. Il m'a répété que je devais arrêter la publication de son ancienne lettre et lui substituer le nouveau livre qu'il est en train d'écrire.

Il m'a fait beaucoup de reproches lorsque je lui ai refusé ma coopération. Je l'ai trouvé tellement contrarié que j'ai finalement décidé de lui faire plaisir : lui faisant remarquer que je n'avais jamais vu une seule de ces flammes vivantes, je lui ai promis d'en entreprendre la recherche, à titre privé, tout en réfléchissant à sa proposition. Je lui ai conseillé de continuer à écrire son livre pendant ce temps-là. Il a accepté ma proposition à contrecœur et nous nous sommes quittés en bons termes.

Après cet entretien avec Cass, ma conscience m'a poussé à chercher des preuves de l'existence de ses flammes. J'ai regardé quelques feux de cuisine et j'ai même pris la peine d'aller visiter quelques fours industriels. Je n'ai bien entendu rien trouvé et ma conscience est à présent tranquille.

J'ai reçu un mot de Cass au bout de quelques semaines. Il me disait qu'il essayait d'écrire son livre mais que les flammes terrestres tentaient constamment de le convertir à leur déisme. Plus il se défendait, plus elles le persécutaient, disait-il : « La situation est de plus en plus intenable. Les Flammes s'attaquent à ma santé mentale et, si je leur résiste, elles vont me tuer. » Je n'ai plus eu de nouvelles de lui par la suite et j'étais trop occupé pour lui rendre visite.

Trois mois plus tard, j'ai reçu une lettre du directeur de l'institut m'annonçant le décès de Cass. Le feu avait pris dans sa chambre, sans cause connue. Dans les derniers temps, sa maladie s'était aggravée et certaines de ses remarques suggéraient qu'il pouvait envisager un

incendie criminel. On lui avait donc retiré ses allumettes et son briquet et il était difficile de voir comment il aurait pu s'y prendre, à moins qu'il ait concentré la lumière du soleil à l'aide de sa grande lentille de lecture.

Je laisse au lecteur le soin de se faire une idée sur la mort énigmatique de Cass. S'il y avait eu une cheminée dans sa chambre, une flamme vivante aurait pu en jaillir pour le tuer. Mais qu'est-ce que je dis ! J'ai oublié un instant que les flammes n'étaient que les produits de son imagination. Il est plus plausible qu'avec l'évolution de son trouble, son sentiment de persécution par les flammes terrestres l'ait poussé au désespoir et qu'il ait finalement choisi de mourir. Ou bien son esprit confus a pu espérer qu'en jouant d'une loupe avec les rayons solaires, il en ferait venir une flamme favorable à ses propres opinions. Le mystère subsistera sans doute.

Je me suis décidé à publier sa première lettre en l'état, à l'inverse de son souhait. Elle est trop intéressante, psychologiquement parlant, pour rester confidentielle.

Avec cette postface, j'ai précisé que l'attitude de Cass à l'égard des flammes avait radicalement changé de son hostilité première. En agissant ainsi, il me semble être fidèle à Cass, au vrai Cass, le scientifique sain d'esprit et même brillant qui n'aurait jamais fait disparaître un document susceptible d'enrichir notre connaissance.